

Sous la direction de
Mme Frédérique. Chlous-Ducharme
M. Sébastien Gallet.



Master 1 AUDE
Institut de Géoarchitecture
Université de Bretagne Occidentale.

Nolwenn **Le Mené**
Julie **Morin**
Florence **Quiot**

Lucille **Ritschard**
Anne-Claire **Rivereau**
Clément **Tricot**

Sommaire

INTRODUCTION	4
PARTIE 1 : ANALYSE DU BASSIN VERSANT ÉLLÉ-ISOLE-LAÏTA.....	5
I- Contexte général du bassin versant	6
A)Un territoire spatialement hétérogène	6
1) Contexte territorial	6
a) Géographie du site.....	6
b) Limites du bassin versant et des sous bassins :	7
c) Hydrographie :	8
d) Les conditions climatiques :	8
B)Les populations sur le bassin versant.....	11
1) Répartition de la population sur le territoire.....	11
2) Composition des ménages :	13
3) Tourisme et résidences secondaires.....	13
C) L'activité économique sur le bassin versant	13
D) Chronologie des inondations à Quimperlé.....	16
II- Aménagement réalisés.....	21
A) Travaux entrepris	21
B) Système « Antibia »	22
C) Éléments de mémoire.....	22
III- Vocabulaire.....	24
A)Risque et définitions :	24
1)Le Risque, une construction sociale:.....	24
2)Définition, vocabulaire:.....	26
B)Dispositifs de lutte face aux inondations	28
1)La prévention.....	29
2)La protection	29
3)La prévision 29	
4)... pour les communes.....	29
5)... pour les habitants	30
PARTIE 2 : ENTRETENIR ET DEVELOPPER LA MEMOIRE DU RISQUE D'INONDATION	32
I- Mémoire : conception théorique	33
A) Mémoire individuelle/mémoire collective	33
B) Mémoire du risque	37
II- Notre méthodologie.....	39
A) L'enquête semi-dirigée :	40
1)Pourquoi choisir l'entretien plutôt que le questionnaire ?.....	40
2)La question épistémologique.	41
B) Les modalités de l'enquête :	42
1)L'échantillon	42
2)Répartition des sondés	42

III- Analyse des entretiens	43
A) Expérience sensible et connaissance du risque	43
B) Attitudes face aux inondations :.....	50
1)Les « professionnels » :.....	50
2)Les « initiés » :.....	50
3)Les « spectateurs » :.....	50
4)Les « indifférents »	51
C) L'information :.....	52
D) La solidarité :.....	55
1)Un manque de solidarité entre villes du bassin versant :.....	55
2)Une solidarité entre habitants de la basse ville :	56
3)Une solidarité au sein des entreprises :.....	56
E) La mémoire :.....	57
 CONCLUSION	 60
 BIBLIOGRAPHIE.....	 62
 Table des figures.....	 66
 ANNEXES	 67

INTRODUCTION

Le 16 janvier 2001, on peut lire dans le journal Libération : « La mine sombre et éprouvée, le patron du Surcouf, un pub de Quimperlé planté sur les bords de la Laïta, sort une à une de grosses poutres de son établissement au sol complètement défoncé. Dans la cour, des carcasses de tabourets, un évier, quelques planches. L'homme ne parle pas, n'a plus rien à dire. Plus assez de mots pour raconter l'impuissance face à la violence des éléments et l'impression de désastre. »

Les crues centennales de décembre 2000 et de janvier 2001 furent les inondations les plus bouleversantes de ces dernières années sur le bassin versant de l'Isle-Ellé-Laita. En effet, le traumatisme ainsi que les nombreux dégâts qui en ont résulté, sont pour longtemps gravés dans les mémoires des populations du bassin. Mais peut-on dire que la mémoire de ces événements restera intacte ? La population n'a-t-elle pas plutôt tendance à oublier au fur et à mesure que le temps passe ?

Il est difficile aujourd'hui de répondre à ces questions. Pourtant, savoir s'il existe une conscience du risque chez les populations du bassin ainsi qu'une mémoire collective des inondations est primordial afin qu'elles adaptent leurs comportements. En effet, la mise en place de moyens de protection et de prévention ne pourra être efficace que lorsque chacun aura pris conscience de l'impact que peuvent avoir les rivières sur leur quotidien.

Par ailleurs, des études sont en cours à l'échelle du BV pour juger de l'opportunité de faire des aménagements de Ralentissement dynamique de crue, avec des sites de sur-stockage qui seraient potentiellement situés dans les communes amont du bassin. Pour qu'ils soient bien acceptés par ces populations non touchées par ces catastrophes, il est nécessaire d'impulser une solidarité amont-aval.

Pour cela, nous analyserons le territoire à partir des données INSEE et des cartes du SAGE, afin de mieux comprendre le contexte spatial et socio-culturel et les enjeux locaux. Nous retracerons ensuite l'historique des inondations sur le bassin versant, notamment à Quimperlé, ainsi que l'inventaire des aménagements réalisés pour limiter l'impact des crues.

Notre travail se complétera d'un examen de la notion de risque et des termes associés, afin d'en saisir la complexité et de le transposer au territoire d'étude. L'analyse des entretiens réalisés, auprès des différents acteurs du bassin versant, abordera les savoirs et compétences développés, les attitudes, ainsi que les questions identitaires.

Partie 1 :

ANALYSE DU BASSIN VERSANT ÉLLÉ-ISOLE-LAÏTA

I- Contexte général du bassin versant

Dans le cadre de la mise en place d'outils de communication et de prévention contre les risques d'inondation, nous avons choisi de nous intéresser dans un premier temps aux contextes spatial, géographique, économique et social du bassin.

En effet, afin de mieux comprendre les enjeux relatifs à ce phénomène, nous avons étudié les enjeux spatiaux du territoire à différentes échelles. Que nous apprend l'étude du territoire pour la construction de la mémoire du risque ? Quels aspects peut-on mobiliser pour mettre en place une communication ?

A) Un territoire spatialement hétérogène

Le bassin versant est un territoire très hétérogène tant dans sa composition spatiale que dans son découpage administratif.

1) Contexte territorial

a) Géographie du site

La ville de Quimperlé est particulièrement exposée aux inondations car elle occupe un site localisé en fond de ria. L'Ellé et l'Isole s'y rejoignent pour former une seule rivière au cœur de la ville : la Laïta.

L'Ellé et Isole encerrent une petite île, berceau de la cité. Avec le temps, Quimperlé a investi le relief alentours (la haute-ville). Mais d'autres zones sont également concernées en amont, c'est le cas par exemple du bourg de Tréméven qui occupe les plateaux situés entre Ellé et Isole, qui met ainsi la majorité du bâti à l'abri des caprices des rivières. A l'initiative de la CLE du SAGE EIL, le SMEIL a notamment pour mission de sensibiliser l'ensemble de la population du territoire afin d'impulser une dynamique de bassin qui s'étend au-delà de la seule ville de Quimperlé.

b) Limites du bassin versant et des sous bassins :

Découpage du périmètre en sous bassins versants

Source de données : BD CarThAgE, 1996, © IGN et AELB

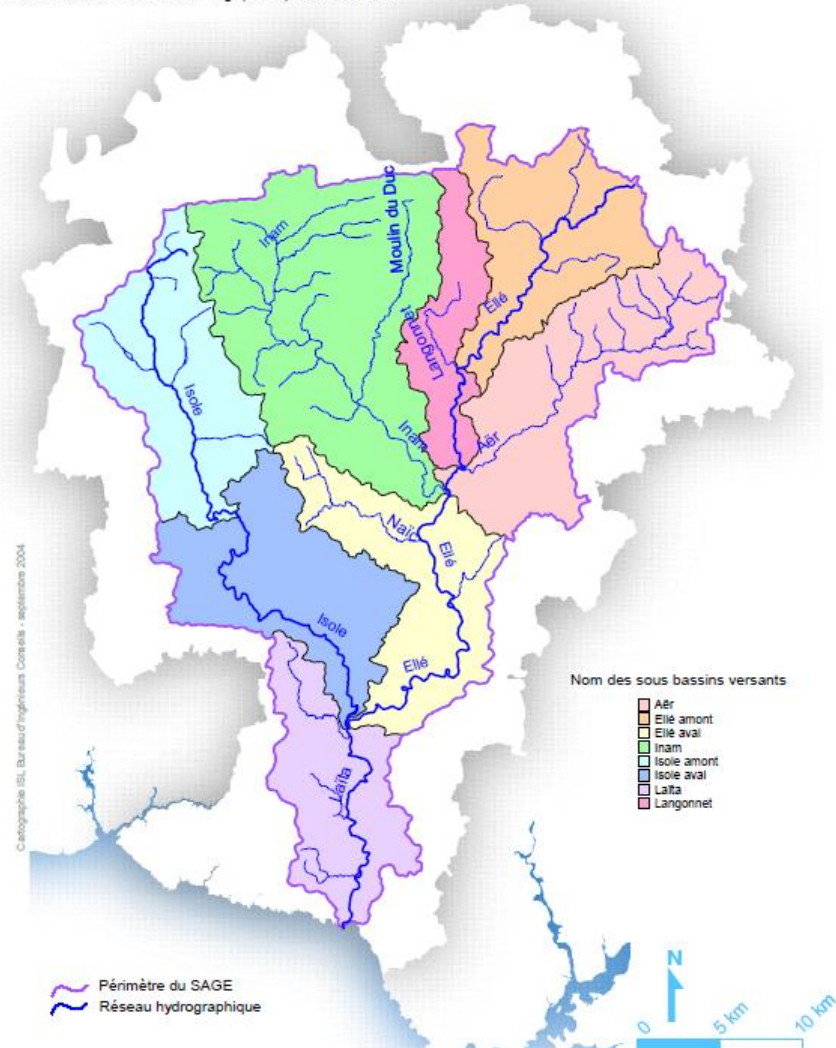


Figure 1: Carte des sous bassins versants.

Le bassin versant de l'Isolé est de forme allongée sur une superficie de 224 km². L'Isolé prend sa source sur le versant sud du massif des Montagnes Noires et du fait de la forme de son bassin versant, elle ne reçoit aucun affluent important.

Comparé au bassin versant de l'Isolé, le bassin versant de l'Ellé présente une forme beaucoup moins allongée ; l'Ellé reçoit deux affluents principaux : le ruisseau de l'Aër en rive gauche et l'Inam en rive droite. La superficie du bassin versant est d'environ 600 km².

c) Hydrographie:

Les ruissellements cumulés depuis l'amont du bassin jusqu'à Quimperlé, engendrent de forts débits sur la ville. Ceci explique la vulnérabilité particulière de cette commune. Les rivières traversant Quimperlé sont endiguées par des murs de maçonnerie.

- Sur l'Isole, neuf ouvrages enjambent la rivière tandis que le cours d'eau a été canalisé au droit de la papeterie de Mauduit. La pente de l'Isole est forte dans la partie amont, des papeteries de Mauduit jusqu'au bras de décharge dans l'Ellé (3 m/km).
- Sur l'Ellé, deux ponts ainsi qu'une passerelle franchissent la rivière à l'aval du bras de décharge. La pente est comprise entre 1 et 2 m/km.
- La Laïta présente une pente moyenne de 1 m/km environ, se réduisant à 0,2 m/km à l'aval du quai Brizeux. L'estuaire de la Laïta se situe à environ 15 km de Quimperlé dans l'anse du Pouldu.

Le début des dommages sur le secteur de Quimperlé correspond à un débit d'environ 70 m³/s sur l'Isole et 100 m³/s sur l'Ellé. Pour les débits de crues modestes, la marée influence les niveaux d'eau en particulier quai Brizeux (inondations de 1966, 1976, 1977, 1978, 1979, 1982). Au-delà d'un seuil, seul le débit est responsable des dommages et la marée n'influence plus les niveaux atteints. Le débit de pointe de décembre 2000 sur l'Isole a été de 170 m³/s et sur l'Ellé de 270m³/s.

d) Les conditions climatiques :

Les crues sur le bassin versant de Quimperlé sont issues pour la plupart d'entre elles des perturbations atlantiques hivernales. Les dépressions Nord-Atlantiques suivent généralement une trajectoire Ouest/Est entraînant un vent principalement orienté Sud-Ouest.

Les deux crues les plus importantes de ces cinquante dernières années (1995 et 2000-2001) sont marquées par de fortes précipitations dans la période automnale précédent l'inondation et une durée de l'épisode intense dépassant 24 heures.

L'analyse détaillée des relations entre pluies et crues permet de tirer quelques conclusions quant aux conditions de genèse d'une crue importante (en termes de dommages sur le secteur de Quimperlé) ; les crues marquantes sont caractérisées par les conditions pluviométriques suivantes :

- une intensité de pluie importante (50 mm sur une journée),
- une répartition spatiale des pluies quasi homogène,
- une durée de précipitations d'au moins 2 jours avec une lame d'eau de plus de 70mm.

2) Découpage administratif du territoire.

Il est composé de trois départements (figure n°2) :

- les côtes d'Armor,
- le Morbihan
- le Finistère.

Ensuite, on peut observer que le territoire est découpé en cinq intercommunalités qui sont les suivantes (figure n°3):

- la communauté d'Agglomération Cap l'Orient,
- la communauté de communes de Khreiz Breizh,
- La communauté de communes du Pays de Quimperlé,
- la communauté de communes du Pays du Roi Morvan,
- la communauté de communes de Haute Cornouaille.

Enfin on dénombre trente-huit communes pour toutes ou partie sur l'ensemble du bassin (figure n°4). Parmi celles-ci seulement neuf sont réellement touchées par le risque d'inondation (figure n°5). Quimperlé et Scaër sont les plus concernées par ce risque. Elles sont toutes deux constituées d'une haute ville et d'une basse ville dans lesquelles seule cette dernière est touchée par les inondations. Les crues y sont récurrentes et on a pu observer un certain nombre de dégâts matériels durant les nombreuses inondations survenues dans ces secteurs.

Les communes de Locunolé et de Bannalec situées respectivement le long de l'Isole sont, de manière générale, moins touchées par les inondations. Cependant, il est nécessaire d'en tenir compte afin d'insuffler une réelle conscience du risque ainsi que transmettre de l'information sur ces évènements pour permettre à la population de mieux réagir.

Les communes de Leuhan, Saint-Thurien, Querrien, Guilli-Gomarc'h, et Arzano sont, quant à elles, très rarement touchées par les inondations.

De manière générale ce sont les habitations qui sont les plus sinistrées à l'image des habitations de Scaër ou de Locunolé (camping). Mais il existe aussi plusieurs entreprises concernées car situées sur les cours d'eau, telles que la Conserverie Morbihannaise au Faouët et la conserverie Peny à Saint Thurien, le site de pisciculture d'Arzano, les papeteries Glatfilter à Cascadec et celle de Mauduit à Quimperlé ont également subi des dégâts. Les conséquences économiques sont donc importantes(figure n°6).



Figure 2 : Carte des départements

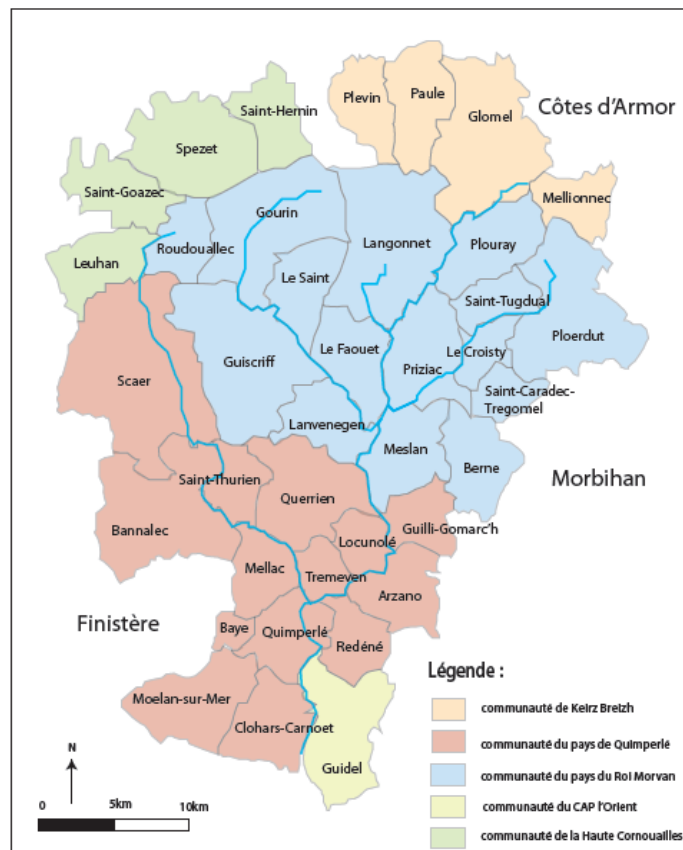


Figure 3 : Carte des intercommunalités



Figure 4 : Carte des communes

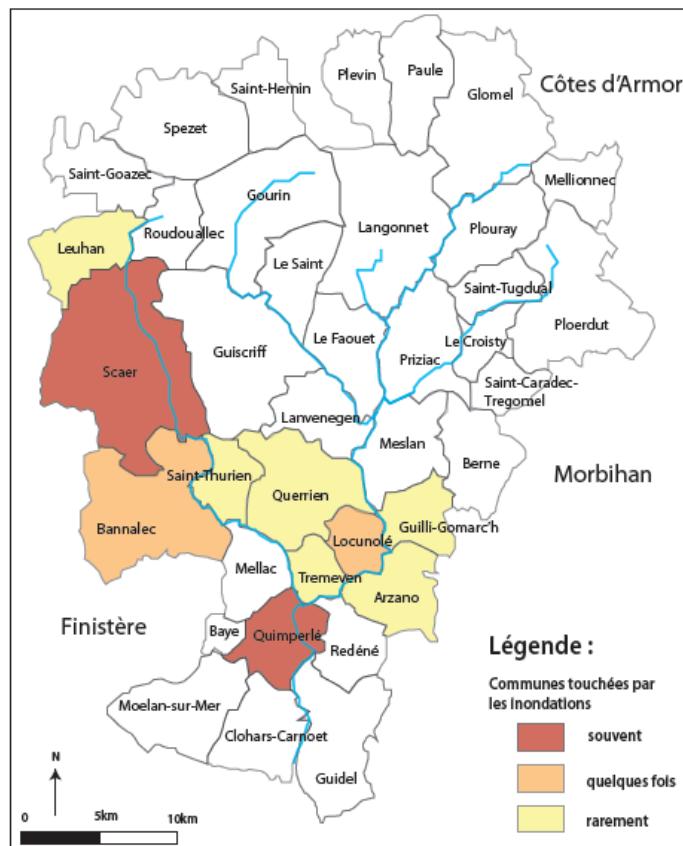


Figure 5 : carte zones inondées

	15/10/87	02/08/88	12/03/90	06/07/91	23/06/93	09/08/94	26/12/94	17/01/95
Arzano	X							X
Bannalec	X			X				X
Guilligomarc'h	X							X
Leuhan	X							X
Locunolé	X		X					X
Querrien	X							X
Saint-Thurien	X							X
Scaër	X		X			X	X	X
Quimperlé		X	X		X			

	06/02/95	20/04/95	06/08/95	29/12/99	21/12/00	01/01/01	12/02/01	30/04/03
Arzano				X	X			
Bannalec				X	X			
Guilligomarc'h				X	X			
Leuhan				X	X			
Locunolé				X	X			
Querrien				X	X			
Saint-Thurien				X	X			
Scaër			X	X	X	X		
Quimperlé	X	X		X	X		X	X

Source : diagnostic Bassin versant, CLE 2005

Figure 6 : tableau récapitulatif des communes touchées par les inondations depuis 1987

Face à la multitude de situations rencontrées sur le bassin, il est nécessaire de s'intéresser de manière plus approfondie à chaque territoire, en examinant notamment le contexte sociologique et économique.

B) Les populations sur le bassin versant

1) Répartition de la population sur le territoire

On peut classer les communes selon 3 catégories en fonction de leur poids démographique (figure n°7) :

- les communes de plus de 5000 habitants qui représentent les pôles de vie sur le bassin. On en dénombre six : Quimperlé, Moelan-sur-Mer, Guidel, Bannalec, Scaër et Gourin.
- Les communes ayant entre 1000 et 5000 habitants sont au nombre de quatorze.
- Les communes de moins de 1000 habitants sont majoritaires sur le bassin et sont au nombre de dix-huit.

De manière générale, le bassin connaît une croissance démographique assez forte. En effet, son taux annuel de croissance est de 0,9% sur la période 1999 à 2007, quand la croissance nationale sur la même période n'est que de 0,3%.

Il y a deux explications à ce phénomène. D'une part le solde naturel positif du bassin versant, c'est à dire l'écart entre le taux de naissance et le taux de décès. Cela s'accompagne d'un solde migratoire positif, c'est à dire qu'il y a plus de personnes qui arrivent sur le territoire qu'il n'en sort.

La croissance démographique est un élément important dont il faudra tenir compte lors de l'élaboration d'une campagne de communication. D'une part, il faut définir des moyens de communication afin d'éduquer les plus jeunes au risque d'inondation. D'autre part, il est nécessaire d'informer et de sensibiliser les nouveaux arrivants.

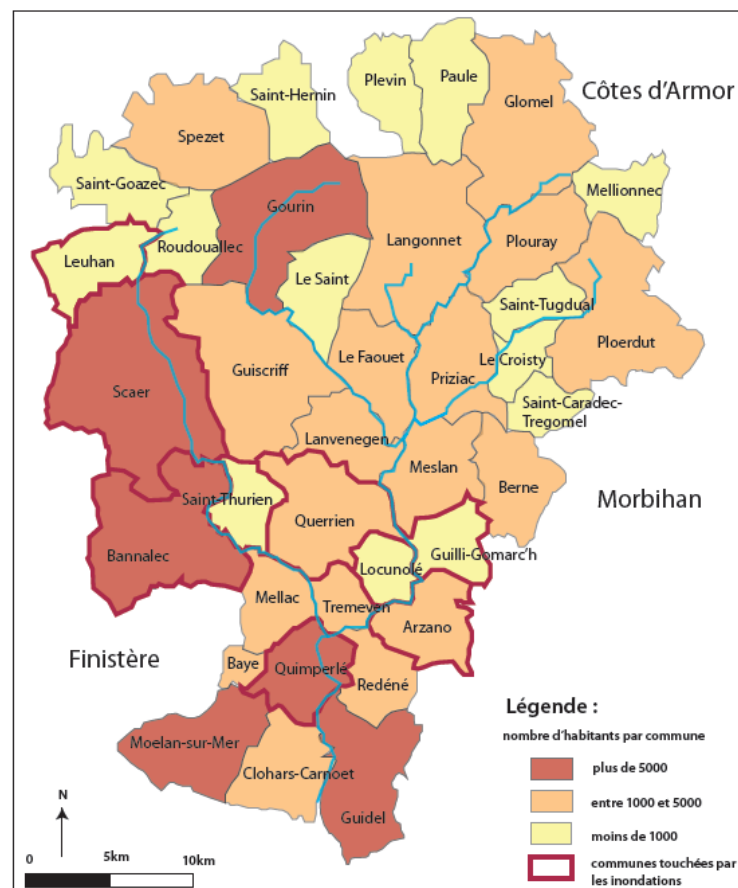


Figure 7 : Carte de la répartition de la population sur le bassin versant

2) Composition des ménages :

En 2009 selon l'INSEE, la majorité de la population du bassin versant est en couple. La moitié d'entre eux ont au moins un enfant. Il existe par ailleurs 6% de familles monoparentales. Cependant 30% de la population vit seule, et parmi elle, la majorité a plus de 60 ans.

Ces deux catégories (familles monoparentales et personnes seules) de la population représentent donc un enjeu important dans les villes touchées par les inondations. En effet, les personnes âgées peuvent se retrouver seules et isolées après la perte de leur conjoint.

Il est donc fondamental d'en tenir compte lors de l'élaboration d'un schéma de communication et de prévention contre les risques d'inondation.

3) Tourisme et résidences secondaires

Les résidences principales dominent sur le bassin versant, ce qui facilite la mise en place d'une communication. Cependant près d'un tiers (27%) des habitations sont des résidences secondaires. D'autre part, les communes du bassin versant possèdent un ou plusieurs campings ainsi que des maisons d'hôtes et des hôtels dont il faut tenir compte. En effet, l'information des populations de passage sur le bassin est essentielle pour éviter tout risque. Celle-ci devra surtout être réalisée dans les établissements situés dans les communes touchées par les inondations aussi bien hivernales qu'estivales, tel le camping de Ty-Nadan à Locunolé qui fut touché par les inondations en 2000.

C) L'activité économique sur le bassin versant

1) Quimperlé : le pôle majeur du bassin

Quimperlé est le pôle principal d'activité sur le bassin (figure n°8). Ceci peut être mis en relation avec le fait qu'il s'agisse de la ville la plus peuplée (plus de 10 000 habitants). On y dénombre plus de sept cents établissements actifs en 2009 d'après l'INSEE. Parmi eux, on recense dix-sept établissements de plus de cinquante salariés telle la papeterie de Mauduit ou encore Bigard ainsi que plus de cinq cents établissements dans le commerce et les services qui représentent la majorité de l'activité. Ce sont généralement de petits établissements (PME) n'ayant pas plus d'une dizaine de salariés.

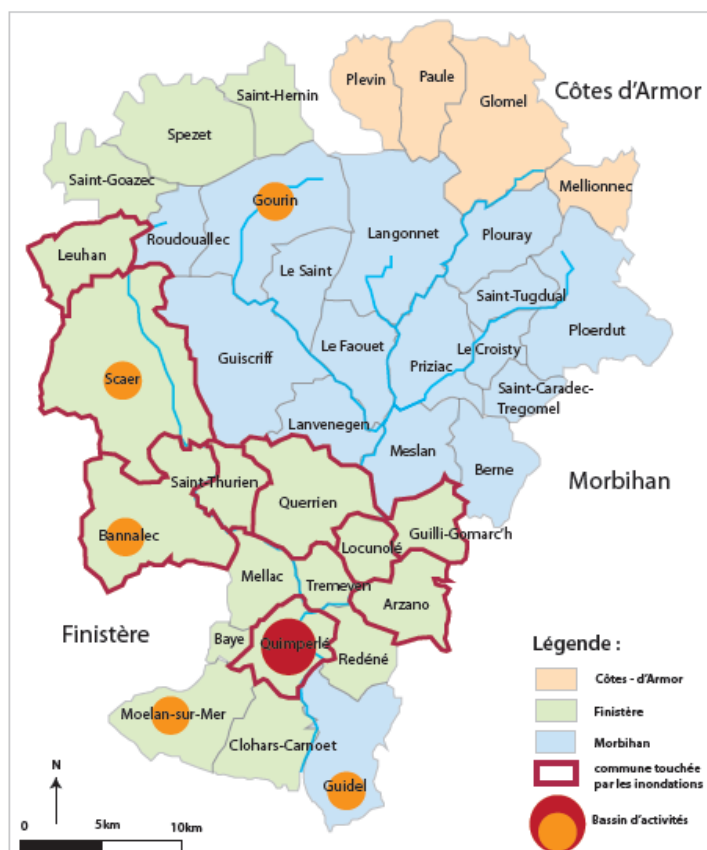


Figure 8 : l'activité sur le bassin versant

Quimperlé compte un bon nombre d'établissements dans sa basse ville. Il faudra donc adapter la communication en fonction des types d'établissements c'est à dire leur domaine d'activité (commerce alimentaire, commerces liés au tourisme) ainsi que de leur situation par rapport aux inondations (localisation par rapport aux cours d'eau, vécu des inondations,...).

2) Plusieurs pôles secondaires

Il existe plusieurs autres pôles d'activités sur le bassin, qui même s'ils ne sont pas aussi importants que celui de Quimperlé, sont intéressants car directement reliés au phénomène d'inondation. Parmi eux, il y a les communes de Bannalec et de Scaër.

La commune de Scaër compte plus de deux cents établissements dont quatre de plus de 50 salariés telles que la papeterie Glatfelter. On compte également un bon nombre de commerces et de services (65 établissements) qui ont entre zéro et dix-neuf salariés.

On peut noter que la situation de Bannalec est quasiment la même que celle de Scaër avec un nombre conséquent de commerces, de services et d'entreprises ayant peu de salariés (moins de vingt). On peut également noter que Bannalec a conservé une industrie avec trois établissements de plus de cinquante salariés.

De manière générale, il est difficile de cerner les enjeux économiques à l'échelle des communes touchées. En effet, on se rend compte que ce sont des secteurs très localisés qui sont touchés par les inondations plutôt que de vastes zones (sauf Quimperlé). C'est ce que montre le tableau suivant, sur les principaux établissements touchés lors des inondations de 2000 (figure n°9).

<i>Scaër</i>	<i>Entreprise Bolloré Entreprise Cascadec</i>
<i>Saint-Thurien</i>	<i>Conserverie Pont-Helec</i>
<i>Tremeven</i>	<i>Papeterie Mauduit Centre Canoë-Kayak</i>
<i>Quimperlé</i>	<i>Poste Tribunal d'Instance Cinéma EDEN Ecole de musique Gendarmerie France Télécom Crèche Capucine</i>
<i>Locunolé</i>	<i>Camping Ty-Nadan</i>
<i>Arzano</i>	<i>Domaines pisciculture</i>
<i>Priziac</i>	<i>Minoterie La Roche Piriou</i>
<i>Le Faouët</i>	<i>Conserverie Morbihannaise</i>

Figure 9 : Tableau des principaux établissements touchés par les inondations en 2000

Le contexte géographique de sous bassins, d'hydrographie et de climat explique les évènements d'inondations subits par les zones à risques et dans les communes à fort enjeu, principalement Quimperlé et Scaër. Une étude diachronique va nous permettre de rendre compte de l'ampleur du phénomène et des enjeux locaux.

D) Chronologie des inondations à Quimperlé

Voici à présent un regard historique sur les événements d'inondation qui ont affecté la ville de Quimperlé, qui est la zone où le maximum d'enjeux se concentrent. Celui-ci va nous permettre de nous rendre compte de la fréquence des phénomènes de risque et de leur importance. Cette étude a pour objectif de promouvoir au mieux la réactivation de la mémoire. Celle-ci va être nécessaire afin d'améliorer la prévention des risques et d'amorcer une solidarité sur l'ensemble du bassin versant. Les techniques de communication seront ainsi adaptées aux fréquences de crues, en insistant sur les périodes « creuses », c'est-à-dire les périodes d'oubli, quand les communes ne vivent plus les inondations.

1) Historique des événements d'inondations à Quimperlé¹

La Société d'Histoire du pays de Kemperle a réalisé une analyse historique des inondations sur la commune. Les éléments ci-dessous exposés sont issus du travail de cette société, intitulé « Histoire des inondations à Quimperlé, quelques aspects ».

Depuis le XVIII^e siècle, 18 crues ont été relatées, les événements majeurs étant les suivants :

- la crue du 11 au 12 août 1746 : « les eaux qui ont crû moins de trois heures d'une hauteur extraordinaire et ont coulé avec une rapidité surprenante ont enlevé les arches de trois ponts de cette ville qui sont ceux du moulin, du Salé et du Gorrequer et ébranlé beaucoup ceux de Terre de Vannes et du Bourgneuf »,
- la crue du 29 octobre 1776 : « on vous prévient sans doute aujourd'hui, de l'alarme que donna hier à toute la ville la perfide petite rivière Isole. Depuis une heure jusqu'à trois heures de l'après midi, un torrent d'une rapidité affreuse.... ».
- la crue des 9-11 février 1883 : « nos rivières, grossies par les pluies diluviennes du samedi, ont pris des proportions alarmantes pour les riverains. Le samedi soir, l'eau montait avec une rapidité telle qu'en moins d'une heure tous les quartiers de la basse ville étaient inondés, et vers onze heures l'eau atteignait 1 mètre 60 sur les quais, 70 et 80 cm dans plusieurs rues et places... ».

¹ Historique des crues : PPRI, note de présentation, décembre 2004
<http://www.google.fr/search?q=histoire+des+inondations+%C3%A0+quimperlé+%3A+quelques+aspects%2C+société+%C3%A9t+%C3%A9+d%27histoire+du+pays+de+kemperle+janvier+2001&ie=utf-8&oe=utf-8&aq=t&rls=org.mozilla:fr:official&client=firefox-a>

- la crue des 3 et 4 janvier 1925 : « de mémoire d'homme, on n'en vit autant depuis 1878 et 1883. L'un des quartiers les plus éprouvés dès la première heure est celui qui comprend la rue Ellé, le Pont Fleuri, la place Lovignon. L'eau monte déjà jusqu'à la toiture du lavoir de cette dernière place... Dans le genre des vieilles constructions d'autrefois, l'eau a atteint 0m80 ».
- la crue de février 1974,
- la crue de janvier 1995,
- la crue de décembre 2000.

Comme il l'a été souligné au regard des conditions climatiques, la période où intervient la crue correspond le plus fréquemment à la période décembre – février. Ceci est corroboré par les dates suivantes :

- 2001 : 3 janvier,
- 2000 : 13 décembre,
- 1995 : 22-26 janvier,
- 1993 : 11-13 janvier,
- 1990 : 14 février,
- 1974 : 15 février,
- 1925 : 3-4 janvier,
- 1895 : 15 janvier,
- 1883 : 9-11 février.

En effet, les épisodes de 1895, 1925, 1995 et 2000-2001 sont tous marqués par une forte pluviosité dans les trois jours précédant la crue (40 mm dans les deux jours antécédents la crue en 1895). On note cependant trois exceptions :

- la crue de 1746 "*qui vit l'eau monter de 4 mètres et emporter trois ponts*" a eu lieu en août.
- en 1642, la crue avait eu lieu le 25 octobre,
- en 1776, le 29 Octobre.

L'analyse historique tend à montrer que la hauteur d'eau atteinte en décembre 2000 est la plus élevée des trois siècles derniers. Le tableau ci-dessous présente les cotes approximatives atteintes lors des crues quai Brizeux (figure n°10)

Année	Cote
1746	5 m
1883	4,50 m
1925	4,50 m
1974	4,40 m
1990	Non renseigné
1993	Non renseigné
1994	4,30 m
1995	4,60 m
2000	5,80 m
2003	3,90 m

Figure 10 : Tableau des hauteurs de crues à Quimperlé.

Tableau établi à partir du tableau de l'historique des cotes atteintes quai Brizeux dans Historique des crues : PPRI, note de présentation, décembre 2004 ; et du DICRIM ville de Quimperlé, novembre 2008².

Ce tableau des évènements démontre que les phénomènes d'inondations tendent à se rapprocher. Plusieurs phénomènes peuvent en être la cause : un contexte général de dérèglement climatique, mais aussi une augmentation des enjeux et de la vulnérabilité sur les territoires.

Cette augmentation des fréquences rappelle également la nécessité de maintenir ou de réactiver la mémoire du risque d'inondation afin d'assurer une prévention maximale dans les zones à enjeu. Quelles sont donc ces zones à protéger ?

2) Les principales zones inondables à Quimperlé et Scaër :

Nous avons choisi d'élargir l'analyse des zones inondables aux communes les plus propices au risque d'inondation, c'est-à-dire Quimperlé et de Scaër.

Tout d'abord, les zones de Quimperlé particulièrement affectées par les crues sont les suivantes : (figure n°11).

² Tableau établi à partir du tableau de l'historique des cotes atteintes quai Brizeux dans Historique des crues : PPRI, note de présentation, décembre 2004 ; et du *DICRIM ville de Quimperlé, novembre 2008*

<http://www.google.fr/search?q=DICRIM+ville+de+quimperl%C3%A9+nov+2008&ie=utf-8&oe=utf-8&aq=t&rls=org.mozilla:fr:official&client=firefox-a>

- la partie nord du centre-ville située au nord du bras de décharge Isole / Ellé : rue de la passerelle (entre 50 et 80 centimètres dans les maisons en décembre 2000), rue Brémont d’Ars (plus de 2 mètres d’eau dans certaines maisons),
- le centre-ville entre le bras de décharge et la confluence Isole - Ellé : rue Ellé (1,50 à 2 mètres d’eau), place Charles de Gaulle (jusqu’à 2 mètres d’eau), place Hervo (de 0.40 à 2 mètres d’eau), partie sud de la rue Brémont d’Ars,
- les quais de la Laïta : quai Brizeux (plus de 2 mètres d’eau en décembre 2000),
- l’usine des Papeteries de Mauduit (de 0.50 à 1 mètre d’eau).

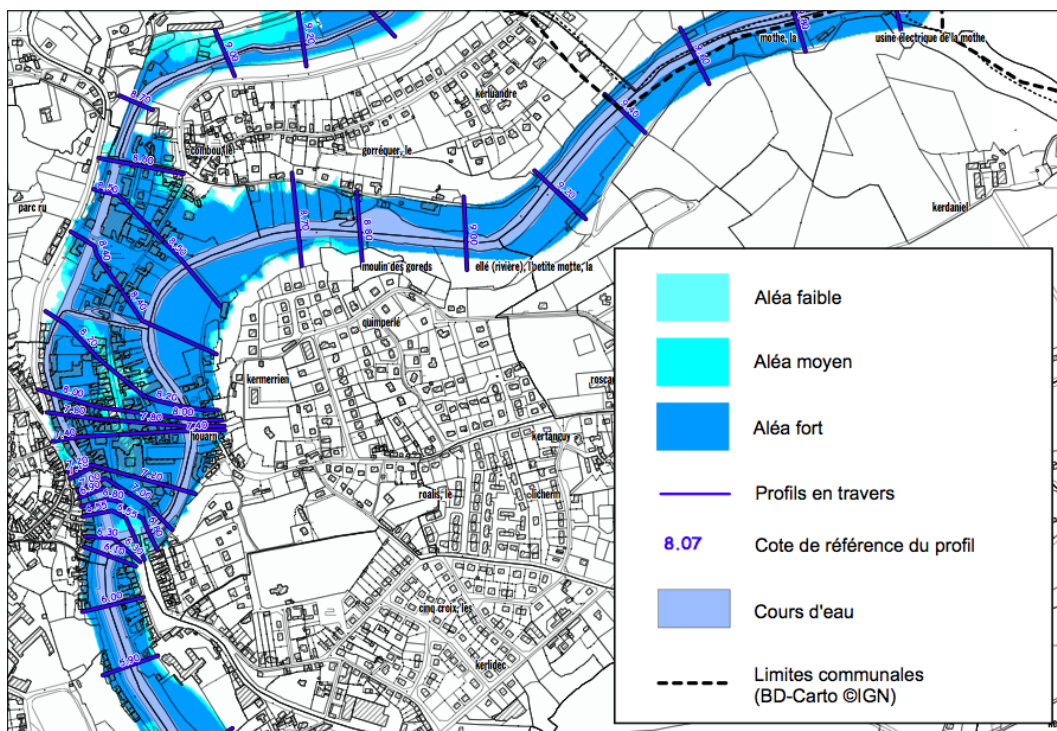


Figure 11 : Carte des aléas relevés sur la ville de Quimperlé.

Source : PPRI Quimperlé, aléas, DDTM29.

Ensuite, les zones de Scaër soumises aux crues sont les suivantes (figure n°12) :

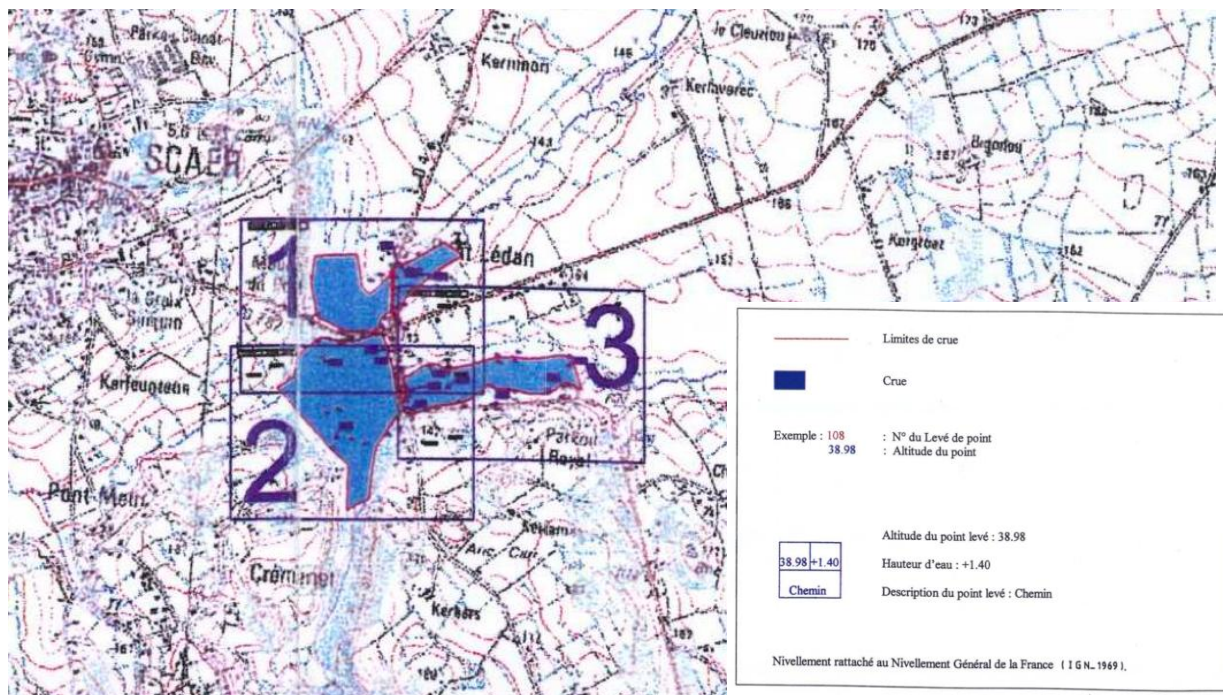


Figure 12 : Carte des zones touchées par les crues à Scaër³.

Source : PPRI de Scaër, DDTM 29.

Pour résumer, on retiendra de cette analyse historique principalement 3 points importants :

- une crue torrentielle d'été n'est pas à écarter en particulier sur l'Isolé ;
- on note de manière générale la grande variabilité du débit de l'Isolé en temps de crue et des vitesses d'écoulement supérieures à celles relatives à l'Ellé ;
- l'événement de décembre 2000 est l'événement le plus important ayant eu lieu dans les trois derniers siècles. Il faut noter le fait que suite aux événements de 2000-2001 des travaux importants ont été engagés à Quimperlé afin de lutter contre les inondations. Ce point sera traité dans la suite du rapport.

Les zones de risque d'inondation relevées font l'objet de mesures de prévention et de protection pour les enjeux à préserver. La commune de Quimperlé qui est particulièrement touchée par les inondations du point de vue de sa position géographique comme des hauteurs d'eau impressionnantes rapportées, a mis en place un certain nombre d'aménagements sur ses quais.

³ Pour précision des zones touchées, voir ANNEXE 3

II- Aménagements réalisés

A) Travaux entrepris

De nombreux travaux ont déjà été réalisés, la majorité d'entre eux se situent sur l'Isole et particulièrement sur la basse ville de Quimperlé.

L'Isole a été curée pour faciliter l'écoulement des eaux. Juste avant le confluent de la Laïta un clapet mobile (figure n°14) a été installé pour permettre de gérer le débit de l'Isole. Un by-pass (figure n°13) au niveau du pont de Lauvignon a été creusé, facilitant ainsi les écoulements de l'Isole vers l'Elle. Les habitations en rive ont été renforcées. Plusieurs ponts ont été refaits, notamment pour diminuer l'emprise sur le lit de la rivière (pont de Combout, pont de l'Isole et pont Salé).

Au niveau de l'Elle la suppression du verrou rocheux facilite l'écoulement des eaux.

Le quai Briseux a été fortement touché lors des dernières inondations et a fait l'objet d'installation de batardeaux d'octobre à avril en prévision d'éventuelles crues.

Des leçons ont été tirées des inondations de 2000-2001. Les pompiers se sont rendu compte qu'ils n'avaient pas d'infrastructure adaptée pour répondre aux besoins de la population. Ils ont aujourd'hui de nouveaux locaux et du matériel adapté pour faire face à une nouvelle crue.

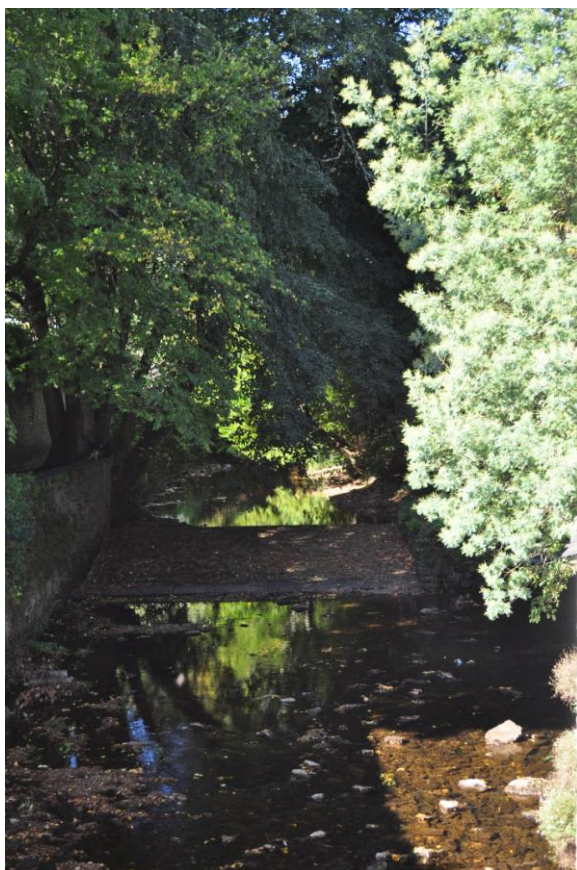


Figure 14: By-pass entre l'Isole et l'Elle



Figure 13: clapet mobile sur l'Isole.

B) Système « Antibia »

Le système Antibia est un système d'alerte et d'information gratuite, effectuée par téléphone. Il permet d'alerter rapidement l'ensemble des abonnés en cas de risque d'inondation. Bien qu'il ait eu quelques difficultés à faire des adeptes, aujourd'hui 500 personnes placées dans une zone à risque sont enregistrées sur la base du volontariat. Afin de maintenir la mémoire du risque, des exercices sont organisés régulièrement pour que tous les acteurs soient le plus opérationnels possible. Un poste a été créé à la ville avec une personne en astreinte six mois de l'année pour s'occuper de l'ensemble du dispositif : veille et lutte contre les inondations.

C) Éléments de mémoire

Quelques éléments sont disséminés dans la ville de Quimperlé pour permettre aux citoyens de se rappeler des faits.

On peut trouver des échelles de crues sur le quai Brizeux. À quelques mètres de là un panneau commémoratif avec un texte de mémoire et des photos qui rappellent les inondations exceptionnelles de 2000/2001 (figure n°16).

Des échelles de crues (figure n°15) sont disposées le long de chaque pont, permettant à chacun d'avoir l'information et de l'interpréter en fonction de leur savoir et de leur expériences des inondations, par exemple telle hauteur d'eau à tel endroit peut laisser présager une inondation.



Figure 15: panneau de commémoration des inondations.



Figure 16 : Echelle de crue.

Après avoir analysé le territoire, il est nécessaire de préciser les termes employés dans le contexte des inondations, afin que nous maîtrisons tous le même vocabulaire.

III- Vocabulaire.

Les risques technologiques ou naturels font partie intégrante de notre quotidien. Il en existe une grande variété, impliquant un grand nombre de facteurs et d'acteurs du territoire sur lequel il est identifiable. Ajoutons à cela que les risques qu'ils soient naturels (morphologique, hydrologique, climatologique, géologique...) ou technologiques, sont directement connectés à la façon dont les populations vont le vivre, l'accepter ou le refuser. Le risque est une construction sociale. D'autant plus au cœur des politiques, que les moyens de gestion sont du ressort de l'aménagement du territoire. La mise en avant de la notion de sécurité par nos sociétés impose de comprendre comment le risque se définit afin de proposer les meilleures politiques pour lutter contre ce dernier.

A) Risque et définitions :

1) La notion de risque:

Il est très important de séparer trois termes souvent associés: **risque**, **catastrophe** et **crise**⁴. Le risque représente un danger potentiel. D'un point de vue sociétal, c'est la représentation du danger que se fait une population. Le risque n'est ni la crise, ni la catastrophe.

En règle générale, les populations prennent conscience qu'ils sont sous l'effet d'un risque après une catastrophe. Même si le risque est connu, il n'est souvent pris en compte qu'après un événement tragique.

La notion de catastrophe est quant à elle très complexe et difficile à définir. La définition de catastrophe est celle d'un événement grave causant de graves bouleversements, ou des morts⁵. Le nombre de victimes, le bilan économique direct ou indirect, les infrastructures détruites... tous ces critères sont à prendre en compte dans le bilan de la catastrophe, cependant aucune échelle ne permet de définir des degrés d'importance de la catastrophe. Selon l'échelle de l'individu, de la commune, de la région... la perception ne sera pas la même. En général un individu se sentira concerné dès que son mode de vie sera touché. Par exemple la destruction d'un habitat isolé n'aura pas les mêmes répercussions pour un individu et une région. L'individu se sentira victime d'une catastrophe tandis que pour la région cet événement aura une ampleur faible. Le jeu des échelles est donc important.

Suite à une catastrophe, il est important que les élus reconsidèrent le phénomène afin de pouvoir comprendre dans quelle mesure il a atteint les populations. Cela dans le but de comprendre les

⁴ Yvette Veyret, *Géographie des risques naturels en France : de l'aléa à la gestion*, Initial, septembre 2004

⁵ Dictionnaire Larousse 2010

ressentiments, perceptions, et réactions des populations afin de proposer de futures solutions politiques de prévention, protection et prévision. Cette étude appelée «retour d'expérience» est primordiale dans le processus de gestion⁶.

Yvette Veyret dessine un schéma cyclique représentant les relations «risques et crise» :

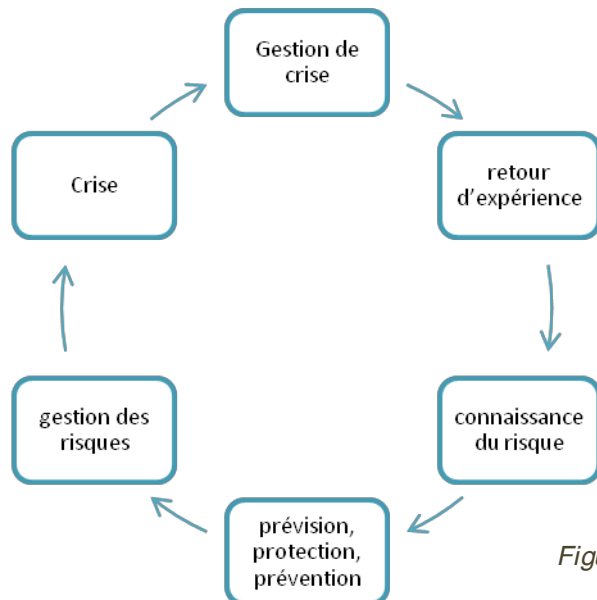


Figure 17: Schéma de relation entre risque et crise.

Le terme de risque est de plus en plus utilisé dans notre société. Il fut très popularisé par les médias des années 1980. Le sentiment de risque est de plus en plus présent et l'importance de se sentir en sécurité devient un impératif. Dans les pays comme la France, certains risques n'étaient pas considérés comme tels il y a 50 ans. De nouveaux risques font ainsi leur apparition (économique, politique, naturel, technologique...). Les sociétés se sentent de plus en plus vulnérables à mesure que les activités et les populations se concentrent.

Le risque est aussi lié à la façon dont une population s'approprie son territoire. Les différents acteurs présents sur un territoire n'auront pas la même perception et se l'approprieront de manière différente. Ce qui aura un impact sur la perception du risque. Pour les acteurs locaux, le risque aura une valeur négative sur l'image et sur le foncier, ils n'essaieront pas de le mettre en évidence pour la plupart. Les nouveaux arrivants n'en auront pas conscience même s'ils sont informés, quant aux anciens ils auront des perceptions différentes selon les événements qu'ils auront vécus dernièrement... Ainsi, pour prendre l'exemple des inondations, un individu résidant dans une zone à risque n'aura pas la même perception du risque que pourrait avoir un habitant vivant en amont sur le bassin versant. La catégorie socioprofessionnelle, l'ancienneté, le fait d'avoir déjà connu la catastrophe ou la localisation sur le territoire vont jouer sur la perception du risque que se feront ces différents acteurs.

⁶ Yvette Veyret, *Géographie des risques naturels en France : de l'aléa à la gestion*, Initial, septembre 2004

2) Définition, vocabulaire:

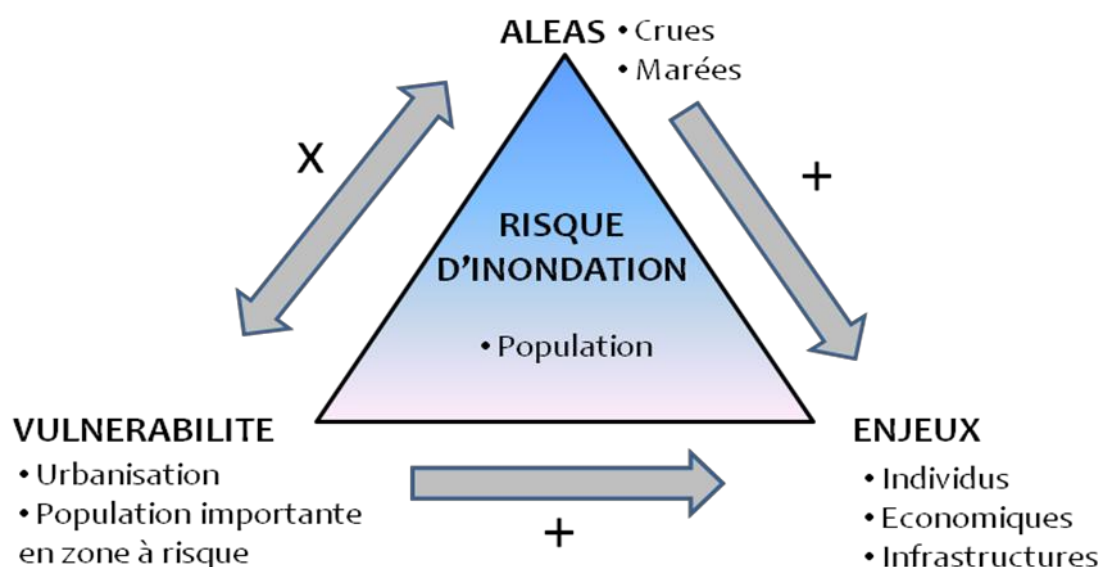


Figure 18 : Schématisation du risque d'inondation.

La définition usuelle du risque est la suivante : Le **risque** est produit de vulnérabilités et d'aléas. Il est toujours important de prendre en compte la perception de la population quant à son exposition au risque⁷.

Dans notre étude, ce qui nous intéressait particulièrement, était le risque d'inondation. Une inondation est définie par « une submersion plus ou moins rapide d'une zone ».

Le phénomène d'**inondation** est au cœur des politiques d'aménagement. Catastrophe bien connue, les enjeux économiques et humains varient selon le territoire où elles ont lieu. Une inondation ne signifie pas forcément catastrophe. Elle peut être bénéfique pour les sols en apportant notamment des éléments nutritifs. L'inondation devient une catastrophe lorsqu'elle touche des enjeux humains ou économiques.

Pour comprendre comment fonctionne cette notion de risque, une notion importante est celle de la vulnérabilité. La **vulnérabilité** est « l'incapacité d'une population à faire face à un risque ». La notion de **vulnérabilité** est particulièrement importante dans notre étude. En effet, il y a risque lorsque l'individu ou le groupe social en a conscience, s'il sent la présence d'une menace ou se sent vulnérable face à l'aléa. La ville est l'espace considéré comme le plus vulnérable car elle concentre la majeure partie de la population et des activités (économiques, touristiques, culturelles, etc.). Il faut

⁷ Yvette Veyret, *Géographie des risques naturels en France : de l'aléa à la gestion*, Initial, septembre 2004 ; Pascal Baud, Serge Bourgeat, Catherine Bras, *dictionnaire de géographie*, initial, paris novembre 2006

ajouter à cela un grand nombre de facteurs : l'âge de la population, la situation socio-économique, la capacité à faire face à la crise, etc. L'impact d'une crise même faible, pourra avoir de plus fortes conséquences si le groupe est plus vulnérable, s'il est incapable de faire face à la situation.

Au niveau des inondations et en rapport avec notre étude, les facteurs augmentant la vulnérabilité sont variés et de natures différentes :

- implantation de population ou d'activités en zone vulnérable,
- négligence des systèmes d'évacuation,
- versants défrichés, urbanisés,
- population importante ou concentrée dans des zones à risque,
- axes routiers, aménagements de mauvaise qualité.

C'est une notion particulièrement importante dans le fait qu'elle permet de comprendre quelles seront les populations ou les localisations à prendre en considération. Diminuer les facteurs de vulnérabilité, ou tout du moins les connaître est nécessaire pour pouvoir réagir efficacement en temps de crise.

La définition du risque comprend celle de l'aléa. **L'aléa** est un événement menaçant d'occurrence dans une région et sur une période donnée pouvant causer des dégâts. Les idées importantes ici sont celles de la probabilité et du caractère aléatoire difficilement prévisible. L'aléa s'associe à la source du risque, à son potentiel, à son intensité et à sa fréquence.

En rapport avec les inondations, les types d'aléas peuvent être variés :

- Région sujette à des événements météo,
- contexte orographique favorable aux inondations,
- crues, etc.

Sur le bassin versant sur lequel nous travaillons, ce sont surtout les crues, les précipitations ainsi que les marées qui sont à prendre en compte.

Et enfin, les aléas et la vulnérabilité vont toucher ce qui est défini par le terme « **d'enjeux** ». Ce sont l'ensemble des personnes et des biens susceptibles d'être affectés par un phénomène naturel. Ils sont variés et concernent à la fois les populations comme les activités économiques, l'environnement etc. :

- Enjeux humains
- Dégâts financiers directs ou indirects (ralentissement de l'économie par exemple, dégâts sur le tourisme, l'agriculture....)
- Destruction de l'environnement
- Destruction de patrimoine
- Services
- Commerces, etc.

Il est essentiel de bien connaître le vocabulaire relatif aux risques et notamment au risque d'inondation. Bien définir ces notions permet ainsi de mieux comprendre l'impact que peut avoir un

tel phénomène que ce soit sur pour la population ou pour les acteurs économiques. La mise en place de dispositifs de communication passe ainsi par l'appropriation de ces notions complexes.

B) Dispositifs de lutte face aux inondations

Les dispositifs de lutte peuvent se classer selon trois axes majeurs. Communément appelées les «3P», les trois clefs de la lutte contre les inondations sont la **Prévision**, la **Protection** et la **Prévention**. Ces trois outils sont à traiter parallèlement. Pour qu'ils soient efficaces, il ne faut pas oublier de les associer.

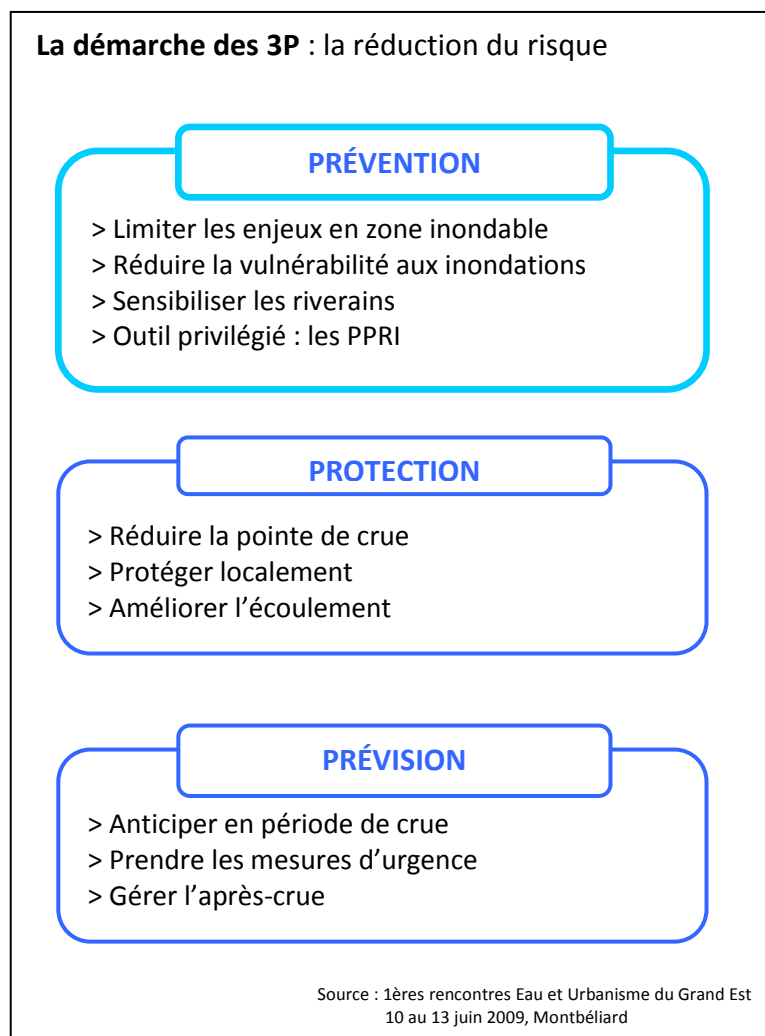


Figure 19: Schéma Prévention-Protection-Prévision

1) La prévention

Il existe différentes formes de préventions réalisables pour lutter contre le risque d'inondation. Premièrement, la réduction des enjeux est une première étape. En effet, limiter les installations de populations et les constructions en zone inondable réduit les effets d'une catastrophe.

Deuxièmement, il faut réduire la vulnérabilité face aux inondations. Les populations ou les installations agricoles, industriels etc. ne réagiront pas de la même façon face aux inondations. Il faut donc éviter de concentrer les activités et les populations les plus vulnérables.

Troisièmement la sensibilisation joue un rôle important. Une population informée réagira de manière plus efficace.

Dernièrement, le PPRI est un atout privilégié dans la prévention. Ce document d'urbanisme permet une meilleure maîtrise de l'urbanisation des secteurs inondables. Il a pour but de réduire les risques en fixant des règles sur l'occupation des sols, ainsi que de possibles directives à suivre sur les biens en place. Toute nouvelle demande de construction doit être conforme au PPRI pour être acceptée.

2) La protection

La protection est à tort le moyen de lutte qui est souvent considéré comme le plus important. Il ne faut pas oublier que malgré les aménagements réalisés, le risque existe toujours. Les moyens de protection n'ont pas vocation à lutter contre des crues ou inondations rarissimes. Ils servent à garantir un certain contrôle sur la rivière jusqu'à un certain point. De plus il est bon de prendre en considération que les aménagements même s'ils sont en règle générale soumis à d'excellent contrôles de fiabilité, représentent un risque industriel relatif à leur possible défaillance. Ils ne suppriment donc pas totalement le risque. Ils en limitent les effets. Par ailleurs, des dispositifs en amont peuvent avoir des effets catastrophiques en aval s'ils ne sont pas bien pensés et réalisés. Ces infrastructures mises en place tentent de réduire la pointe de crue, de contrôler l'écoulement et de protéger localement certaines zones.

3) La prévision

La prévision est aussi l'un des moyens les plus efficaces de lutte. En effet, même s'il reste encore très difficile de prévoir finement quand se produira une inondation, les moyens techniques existants sont d'excellente qualité. Il est donc possible d'anticiper les périodes de crues par exemple, afin de pouvoir rapidement contacter la population et aussi de prendre les mesures nécessaires pour ces cas d'urgences.

Il est aussi important de prévoir les effets négatifs suivants la catastrophe.

4) ... pour les communes et les collectivités

Une prévention efficace du risque d'inondation passe par une bonne connaissance de son territoire et une maîtrise de ce dernier.

Des systèmes comme «vigicrue» ou «vigimétéo» permettent aux habitants de s'informer eux même sur les risques. Néanmoins, il est important que les élus prévoient des dispositifs de prévention, voir mettre en place un système privé de vigilance et d'information de la population.

L'information préventive est un mode de prévention privilégiée. À travers le Dossier Départemental des risques majeurs (DDRM), dans lequel est inclu le Document d'information communal sur les risques majeurs (DICRIM), le préfet transmet les informations sur les communes à risque. Ce document doit être accompagné d'une campagne d'affichage réglementaire. Le maire des communes disposant d'un PPRI doit garantir une information de la population au moins tous les deux ans par des moyens appropriés (comme par exemple des réunions d'informations, un courrier du maire...). Il doit aussi garantir la disposition de repères de crues et dresser un historique des crues.

Les maires et les préfets doivent être prêts à gérer les crises. Cela passe en général par une bonne connaissance et des moyens suffisants au niveau de la prévention, de la protection ou de la prévision, mis en œuvre préalablement. La communication et l'information pour prévenir de l'arrivée d'une crue doivent être organisées par ces derniers.

Exemples de dispositifs de protection :

Différents exemples de moyens techniques:

- Clapet anti-retour : dispositif permettant de contrôler la diffusion d'un fluide. Cela permet entre autre de lutter contre les crues et les retours de flux.
- Bassin de rétention: Bassin permettant le stockage d'un surplus d'eau. Il permet de contrôler les eaux pluviales.
- Barrage: ouvrage d'art en travers d'un cours d'eau permettant en partie son contrôle.
- Digue : Une digue est un remblai. Sa fonction première est d'empêcher la submersion d'une zone choisie en détournant la rivière, le lac... incriminé.

5) ... pour les habitants

À son niveau, le citoyen doit être préparé au risque d'inondation et doit pouvoir réagir rapidement. La connaissance des situations est importante. C'est à l'habitant de s'informer sur les risques d'inondations présents dans la zone sur laquelle il se situe. Il en va de la responsabilité civile. C'est à ce dernier de prendre connaissance des risques qu'il encourt. Un citoyen informé et connaissant les procédures à suivre lors d'une inondation est beaucoup moins vulnérable. De plus les systèmes d'informations « vigicrue » ou « vigimétéo » sont en numéro libre.

Il faut éviter de se surexposer au risque, aider ses voisins si besoin, surélever les meubles...

Il est possible de réaliser différents aménagements à faible coût pour prévenir les dégâts:

- Ventilation/événements adaptés,
- Batardeaux, Démontage des volets,
- Drains, Tranchées,

- Réseau de distribution venant du plafond, prise à hauteur adaptée, Chaudière surélevée,
- Isolation, Revêtements du sol,
- Porte coulissante, Portail étanche, Barrière : en général une planche imperméable à disposer, le long des portes/fenêtres...

Afin de comprendre et d'appréhender au mieux les enjeux relatifs aux inondations sur le territoire, il a été nécessaire de s'intéresser au contexte spatial, économique et social du territoire. Les différents types de populations et d'activités, ainsi que leur localisation sur le bassin sont des points importants dans la définition et la mise en place d'outils de communication concernant le risque d'inondation. Les communes les plus vulnérables et qui concentrent le plus d'enjeux sont Quimperlé et Scäer.

Par ailleurs, la baisse de fréquence des petites inondations (réurrences deux ou trois ans) ne jouent pas en faveur d'une conservation de la mémoire du risque. En effet, elles peuvent « servir » à entretenir cette mémoire. Or, même si les petites inondations tendent à diminuer (grâce aux aménagements), les fortes crues, elles, continueront à surprendre et à causer des dégâts. Travailler sur la mémoire du risque prend alors doublement du sens.

De manière à approfondir ces objectifs nous nous intéressons à présent à la question de la mémoire collective des risques d'inondation sur cette zone. Existe-t-elle ? De quelle manière ? Comment la développer ? Cette question sera abordée à travers différents thèmes :

- Conscience et connaissance du risque
- habitudes et pratiques lors des inondations
- information sur les inondations
- solidarité à l'échelle du bassin versant
- mémoire et oublis des évènements

Cette analyse s'effectue par l'étude d'entretiens semi-directifs réalisés avec les habitants du bassin versant et va nous permettre de proposer des moyens adaptés de communication sur la mémoire du risque dans un second temps.

Partie 2 :

ENTREtenir ET DEVELopper LA MEMOIRE DU RISQUE D'INONDATION

I- Mémoire : conception théorique

Afin de s'approprier le concept de mémoire du risque et d'en comprendre les enjeux, il est important de revenir sur les éléments qui la définissent. Pour cela, il va falloir nous interroger sur le rôle de la mémoire dans nos vies quotidiennes. On peut distinguer deux formes de mémoire : la mémoire individuelle et la mémoire collective. Comment fonctionnent-elles ? En quoi nous sont-elles utiles ? Dans quelles situations les réactivons-nous ? Pourquoi peut-on faire un lien entre mémoire du risque et mémoires individuelle et collective ?

A- Mémoire individuelle/mémoire collective

En psychologie, la mémoire a longtemps été pensée comme isolée du social c'est à dire reposant uniquement sur l'individu.

On peut s'appuyer sur la définition proposée par le Larousse pour essayer de s'emparer du concept de mémoire:

- Image mentale conservée de faits passés : Je garderai la mémoire de ces événements.
- Ensemble des faits passés qui restent dans le souvenir des hommes, d'un groupe : La mémoire d'un peuple.
- Souvenir qu'on a d'une personne disparue, d'un événement passé ; ce qui, de cette personne, de cet événement restera dans l'esprit des hommes : Honorer la mémoire d'un héros.

À travers ces définitions, on peut distinguer deux types de mémoires :

- il y a ce qu'on peut appeler une mémoire individuelle (image mentale conservée de faits passés, aptitude à se souvenir)
- et une mémoire collective (ensemble de faits passés qui reste dans le souvenir des hommes, d'un groupe).

La mémoire individuelle fait par définition sens pour l'individu. On pourrait définir la mémoire individuelle comme un point de repère propre à chacun : elle nous permet d'organiser notre passé, de relier des événements ou de les détacher les uns des autres, de leur donner du sens : *« le processus de localisation d'un souvenir dans le passé (...) ne consiste pas du tout à plonger dans la masse de nos souvenirs comme dans un sac, pour en retirer des souvenirs de plus en plus rapprochés entre lesquels prendra place le souvenir à localiser. »*⁹ (Halbwachs, 1925).

« Le travail de localisation consiste en réalité dans un effort croissant d'expansion par lequel la mémoire, toujours présente toute entière à elle-même, étend ses souvenirs sur une surface de plus en

⁹ Maurice Halbwachs, Les cadres sociaux de la mémoire, 1925, Presses Universitaires de France

*plus large et finit par distinguer ainsi, dans un amas jusque-là confus, le souvenir qui ne retrouvait pas sa place*¹⁰» (Bergsons, 1908).

Il est alors intéressant de s'interroger sur la manière dont on convoque ses souvenirs. Dans quelles situations faisons-nous appel à notre passé ? Comment l'utilisons-nous ? Comment la mémoire se construit-elle ?

On ne fait pas appel au passé sans raison. C'est pour **répondre à des préoccupations actuelles** que l'on utilise nos expériences. En effet, on utilise son passé pour rendre compte des décisions que l'on a pris: les pompiers par exemple, dans le cas qui nous intéresse, peuvent justifier la nécessité d'une réorganisation de leurs services à leurs supérieurs en mettant en valeur les difficultés qu'ils ont rencontré lors des inondations. Le passé leur sert à expliquer le présent.

Nous n'utilisons donc pas notre mémoire de façon aléatoire, « déconnectée » du réel. C'est un processus reposant sur une équation entre le présent et notre passé. « *Il n'y a pas de mémoire possible en dehors des cadres dont les hommes vivant en société se servent pour fixer et retrouver leurs souvenirs.*¹¹ » (Halbwachs, 1925). C'est donc « par » et « pour » les autres (la société en général) que l'on sollicite notre mémoire afin de répondre à leurs interrogations explicites ou implicites. Le rôle du présent est donc ici très important : si rien ne vient convoquer nos souvenirs, ils resteront « oubliés » : « *La mémoire est un processus qui fonctionne avec celui de l'oubli*¹² » (K. Weiss, L. Colbeau-Justin, D. Marchand, 2006). La mémoire nécessite un **élément déclencheur** pour s'exprimer, le présent jouera ce rôle.

Prenons un exemple concret : certains habitants ont vécu une inondation. Depuis quelques temps, tout est calme. Ils apprennent via les médias qu'une commune est à son tour touchée par une crue. A travers cet événement, ils vont convoquer leurs souvenirs pour comparer ce qu'ils ont vécu avec ce qui se passe ailleurs.

De plus, la mémoire nous permet de justifier ce que nous sommes dans le présent et d'une certaine façon ce que nous serons dans l'avenir. Les décisions que nous allons prendre reposent en partie sur l'expérience que l'on a : « est-ce que je vais reprendre le risque de vivre tel événement si la dernière expérience que j'ai eu fut désagréable ? ». Le passé alimente ce que nous vivons et ce que nous allons vivre.

La mémoire repose donc sur des souvenirs d'événements que l'on a vécu personnellement (expérience sensible). Mais d'autres éléments peuvent venir la nourrir : les articles de presse, les reportages photos ou télé, les récits oraux de notre entourage, les écrits... peuvent l'alimenter. Certains événements vécus peuvent être « ajustés » par la mémoire. Les journaux télé vont, par exemple, diffuser principalement des images « extraordinaires » de l'inondation. Ces images peuvent être vues et revues. On peut donc supposer que les habitants peuvent oublier certains faits qu'ils ont

¹⁰ Bergsons, Essai sur la relation du corps à l'esprit, 1908, Presses Universitaires de France

¹¹ Halbwachs, Les cadres sociaux de la mémoire, 1925, Presses Universitaires de France

¹² K. Weiss, L. Colbeau-Justin, D. Marchand, Entre connaissance, mémoire et oublis : représentations de l'environnement et réactions face à une catastrophe, 2006, Presses Universitaires de Rennes

vécus personnellement pour relayer ceux qui ont été les plus médiatisés. Il peut donc y avoir un amalgame entre ce que l'on a soi-même vécu et ce que l'on a pu nous dire ou lire a posteriori (voir annexe 4).

Enfin, la mémoire est constitutive de notre **processus de construction identitaire** : on ne la convoque pas sans raison et on peut utiliser un souvenir plutôt qu'un autre pour se donner à comprendre à autrui, à la société. On ne retient que les éléments qui font sens pour nous. Un quimperlois, lorsqu'il va parler de sa ville à « un étranger », peut par exemple, utiliser ou non les inondations pour présenter Quimperlé. On peut imaginer que quelqu'un qui les a vécues aura plus de facilités à intégrer les inondations comme étant un élément constitutif de son territoire et les évoquer à son interlocuteur. A l'inverse, quelqu'un qui a toujours habité en haute-ville et qui ne se sent que peu concerné par ce phénomène peut ne pas parler des inondations en racontant sa ville.

Puisque l'on fait appel à certains souvenirs plutôt qu'à d'autres pour expliquer à la société qui l'on est, cela sous-entend qu'un processus de construction identitaire est en jeu.

Un autre exemple peut éclairer nos propos : un habitant qui a déjà connu des inondations, peut expliquer pourquoi il continue à vivre en zone inondable : il a pesé le pour et le contre et a pu en mesurer les risques. Il va savoir comment réagir en cas de nouvelle inondation. La mémoire des précédentes inondations va lui permettre de s'expliquer et de « démontrer » à la société qu'il n'est pas « inconscient » : il vit ici en connaissance de cause. Inversement, certaines personnes vont quitter la basse ville, parce que le traumatisme a été trop important. La mémoire individuelle de ces inondations permet de mettre en relief une part de nos identités et les choix que l'on a fait.

Ces éléments sont donc implicitement constitutifs de notre processus de construction identitaire.

Un sociologue, Maurice Halbwachs (1877-1945), a mis en valeur le fait que la mémoire individuelle dépend de ce qu'il appelle **la mémoire collective**. En effet, la mémoire collective est la somme de plusieurs mémoires individuelles superposées et qui se recoupent. Tout comme la mémoire individuelle, la mémoire collective fait partie du processus de construction de l'identité d'un groupe social : elles « font » le groupe. Pour un même évènement, deux groupes sociaux distincts ne vont pas nécessairement retenir les mêmes faits en fonction de leurs volontés identitaires.

Ces mémoires collectives vont être alimentées par les mémoires individuelles : c'est en faisant souvent appel à la mémoire collective via une mémoire individuelle qu'on entretient l'existence du groupe social. Si les individus n'entretiennent plus la mémoire collective, elle va disparaître. Il y a donc une réciprocity : elles sont dépendantes l'une de l'autre.

Bien entendu, un individu fait généralement appel à de multiples mémoires collectives car son parcours reflète des appartenances à différents groupes sociaux (sur une vie, on appartient d'abord au groupe « jeune », puis « adulte » et enfin « ancien »).

Dans le cas des inondations, des mémoires collectives existent :

- il y a celle des habitants de la basse ville qui sont les premiers concernés,
- celle des professionnels,
- celle des habitants de la haute ville et celle des habitants du bassin versant.

Toutes ne se recoupent pas, toutes ne donnent pas à voir les mêmes éléments : cela dépend de ce que le groupe social veut dire à la société. Les pompiers vont par exemple mettre en avant le fait que lors des inondations de 2000, tout s'est finalement bien passé puisqu'il n'y a eu aucun mort ni blessé. Alors que pour les professionnels ayant perdu du matériel, l'aspect chaotique de la situation va être davantage mis en avant. Les mémoires collectives dépendent donc de ce que l'on veut démontrer et de ce qui fait sens pour le groupe.

Il est intéressant de noter que certains faits que l'individu n'a pas vécus peuvent tout de même faire sens pour lui. Prenons l'exemple d'un arrière-grand père dans une famille. Seuls quelques membres actuellement vivants l'auront connu. Cependant, « le mythe » de la vie de cette personne est transmis de génération en génération et l'on peut raconter aisément quelques anecdotes le concernant, chacun semble le connaître. Il en va de même en ce qui concerne les inondations : des personnes n'en ayant jamais vécues peuvent cependant en parler et s'y identifier. Les récits qu'ils auront entendus peuvent jouer ici leur rôle et venir alimenter la mémoire collective de la ville de Quimperlé.

Ces quelques rappels peuvent nous servir à comprendre les enjeux de la mémoire du risque et son fonctionnement.

LA MEMOIRE : UN PROCESSUS.

- Besoin d'un élément déclencheur, le présent, pour la réactiver (sinon oublié).
- Participe au processus de construction identitaire (faire appel à un élément plutôt qu'un autre pour répondre à des préoccupations actuelles).
- Ne pas déconnecter la mémoire individuelle et de la mémoire collective : elles ont besoin l'une de l'autre pour fonctionner. Réciprocité.
- Une multitude de formes : expérience vécue, racontée, vue, lue...
- On n'a pas besoin d'avoir vécu un événement pour perpétuer une mémoire collective.

B- Mémoire du risque

La mémoire du risque voudrait que les individus n'oublient pas qu'un risque d'inondation existe même si actuellement « tout est calme ». Comme on l'a vu plus haut, la mémoire n'est réactivée que pour répondre à des enjeux présents. **Tant que rien d'anormal ne se produit, les individus peuvent avoir tendance à oublier, à négliger le fait qu'un jour des inondations auront lieu.** De plus, tant que l'on n'est pas directement concerné on peut ne pas ressentir le besoin de se préoccuper de cette situation.

Le but de la mémoire du risque est donc **d'encourager les individus à devenir « acteurs » en les rendant conscients de l'environnement** dans lequel ils évoluent sans dramatiser la situation, de faire en sorte qu'ils se sentent concernés. Elle devra donc leur permettre d'adapter leurs comportements - dans une certaine mesure - notamment sur le bassin versant où la mémoire visuelle n'intervient que modérément puisque les lits des cours d'eau sont encaissés dans des vallées. (En effet, sur la commune de Quimperlé, il est probable que les habitants soient plus sensibles par la situation car ils voient les rivières régulièrement si ce n'est quotidiennement). Des moyens s'offrent à nous pour réactiver la mémoire du risque dans certains cas (habitants de la basse ville), et la créer dans d'autres cas (bassin versant).

Les souvenirs peuvent reposer sur l'entretien de mémoires collectives : la transmission de savoir à travers divers supports tels que la photographie, les récits oraux ou écrits, les films... La mémoire collective va de plus permettre une transmission de savoir et une appropriation des faits. Elle peut comme on l'a vu plus haut être partagée par tous, même par des individus qui n'ont jamais connus d'inondation. C'est ce vers quoi il faudra tendre : les habitants pourront y prendre appui pour adapter leurs comportements et transmettre des informations aux nouveaux arrivants comme aux nouvelles générations. Pour cela, **il va falloir déconstruire cette ou ces mémoires collectives** pour comprendre ce sur quoi elles reposent (faits réels, faits « inventés »). Quels éléments les ont plus marqués que d'autres ? Pourquoi ? Ont-ils « affabulé » certains faits afin de les rendre plus extraordinaires ?

On peut aussi se questionner sur ce qu'ils ont oublié afin de ne pas être déconnecté des habitants et de leurs savoirs. Pourquoi certains éléments sont plus importants aux yeux de certains groupes sociaux que d'autres ?

Comme on a pu le voir précédemment, il sera important de mesurer quels éléments relayés par d'autres moyens que la mémoire personnelle sont venus nourrir la mémoire collective. Déconstruire la mémoire collective peut nous permettre de comprendre pourquoi certains faits sont plus marquants que d'autres à leurs yeux.

La mémoire du risque doit aussi s'appuyer sur des éléments plus matériels qui auront un effet sur les individus dans le présent. Comme on l'a vu, on oublie tant que rien ne vient nous

demander de nous souvenir : il faut donc se servir du présent pour rappeler aux individus le risque d'inondation. Cela peut être amené à travers des installations, des pancartes, des évènements...

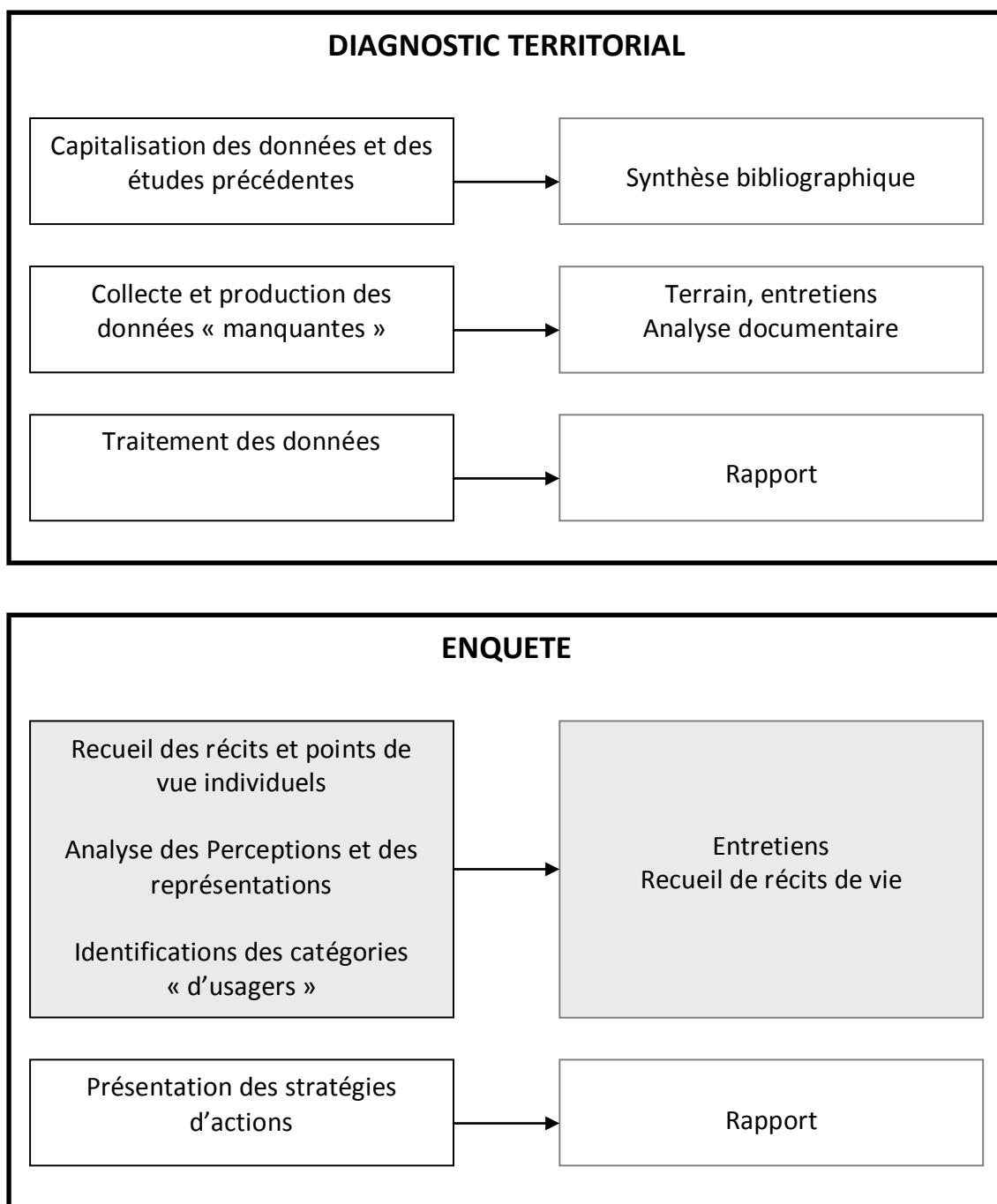
MEMOIRE DU RISQUE :

- Construire un « élément déclencheur » pour que l'oubli ne fasse pas son travail
- Déconstruire, analyser les mémoires collectives pour pouvoir s'appuyer dessus dans notre travail
- Comprendre les idées préconçues émises sur les différentes sources de connaissance

Le concept de mémoire est donc complexe. Il repose sur de nombreux éléments qu'il ne faudra pas négliger lors de l'élaboration de notre projet. Pour pouvoir se saisir concrètement des éléments constitutifs de la mémoire collective sur le bassin versant, nous avons réalisé une série d'entretiens auprès des habitants. Une méthodologie a été mise en place afin d'encadrer notre travail.

II- Notre méthodologie

Le territoire interroge le rapport espace / société en fonction des pratiques individuelles et collectives inscrites spatialement, et des politiques territoriales localisées. C'est pourquoi une approche sociologique du territoire nous a semblé pertinente pour cette étude de la mémoire du risque.



A- L'enquête semi-dirigée :

Cette seconde phase vient en complément de l'analyse des données et de la bibliographie réalisée en amont. Elle permet d'englober des résultats plus subjectifs tels que le ressenti ou le vocabulaire utilisé par l'enquêté.

1) Pourquoi choisir l'entretien plutôt que le questionnaire ?

Nous avons fait le choix d'utiliser des entretiens plutôt que des questionnaires. À travers le questionnaire, nous aurions pu récolter des données quantitatives en interrogeant un grand nombre d'habitants du bassin versant. Le questionnaire aurait pu permettre de traiter quantitativement le thème de la solidarité par exemple qui nous semble être un des éléments principal à interroger. Mais nous aurions pu passer à côté de données essentielles en omettant de poser certaines questions par méconnaissance des inondations. De plus, pour saisir des représentations sociales, des éléments de mémoire nous pensons que le questionnaire n'était pas adapté à nos besoins.

Nous avons fait le choix de travailler à partir de données qualitatives : nous souhaitons interroger la mémoire, la solidarité entre les acteurs ainsi que les représentations sociales liées au risque d'inondation, pour voir quels éléments font sens pour les individus. Nous sommes donc sur des points de vue qualitatifs. C'est pourquoi il nous a paru plus opportun d'utiliser l'entretien. Nous avons pu approcher le vécu des habitants, ce qu'ils retiennent, ce qu'ils oublient (en comparant les données entre elles), leur conscience et leur connaissance du risque. Les individus ne sachant pas pourquoi certains éléments font sens ou ne font pas sens pour eux. L'entretien permet de capter ces représentations sociales et de les analyser puisque les données sont brutes.

Pour pouvoir mettre en place ce procédé de récolte de données, il nous a fallu suivre un protocole pour cadrer notre travail.

Nous avons d'abord rencontré 8 personnes dans le cadre d'entretiens exploratoires : nous avons une consigne inaugurale (en tant que... pouvez-vous nous parler des inondations?) et nous laissons nos interlocuteurs nous raconter leur vécu sans développer de thèmes particuliers. Nous avons approfondi les sujets que nos interlocuteurs avaient eux mêmes abordés.

Après une première analyse, nous avons mis en place une grille d'entretien afin de travailler sur des thèmes récurrents et d'approfondir certaines données qui nous semblaient judicieuses (solidarité, mémoire, conscience et connaissance du risque...)

Nous avons donc réalisé une nouvelle série de 10 entretiens. Nous avons constaté qu'il était relativement difficile de rencontrer des habitants (notamment sur le bassin versant, ce qui peut être vu comme une donnée en soi).

2) La question épistémologique.

Même si cette méthode nous semble la plus adéquate, elle a ses « travers » : en effet, il ne faut pas négliger le fait qu'une relation d'enquête n'est pas neutre. Nous produisons des effets en venant interroger les gens sur leur vécu : les individus se racontent, ils ne nous donnent à voir que ce qu'ils ont envie. De plus comme dans toute relation sociale, on essaye « d'être aimé » par son interlocuteur. En effet, inconsciemment nous jugeons tous les individus avec qui nous échangeons¹³.

Lorsque l'on vient interroger quelqu'un il expliquera son vécu en cherchant une approbation de l'enquêteur : on ne raconte donc pas tout, ou pas de la même manière à ses proches qu'à un inconnu. Lors d'un entretien par exemple, l'interviewé dit que lorsqu'il aura un accès internet il consultera régulièrement les fichiers météorologiques pour suivre l'évolution des masses nuageuses « en direct » afin de connaître les risques d'inondation. Parallèlement, il avoue que la météorologie n'est pas une science exacte, qu'elle est très délicate à manipuler et nous savons que mêmes des personnes extrêmement qualifiées font parfois des erreurs dans leurs prévisions. N'est-il pas en train de montrer à l'enquêteur qu'il se sentait particulièrement concerné par les risques d'inondation et ne pas rester passif ? Que cherchait-il à démontrer à travers son discours et ses contradictions ? De plus, dans certains cas, les interviewés ont une posture à tenir, un « rôle » : un pompier ne remettra probablement pas en cause le système Antibia, car si lui n'y croit pas, qui y croira ? Par ailleurs sur le bassin versant, certaines personnes estiment qu'elles n'ont aucune connaissance sur le sujet. Elles vont alors se censurer pour éviter de dire des « bêtises » (et donc par ailleurs d'être jugées comme « incultes »).

La relation d'enquête entraîne donc des conséquences dont il nous a fallu prendre connaissance afin de ne pas faire d'erreur dans nos analyses.

Les +

- Données qualitatives
- Permet une étude comparative des entretiens
- Donne accès aux représentations sociales de l'enquêté
- Donne un aperçu de la mémoire collective
- Plus cadré que les entretiens libres, permet de cibler l'entretien sur des thématiques préalablement déterminées

Les -

- Temps de passation relativement long donc difficulté à trouver un public disponible
- L'enquêté, orienté par les thèmes, peut être tenté de répondre « ce que l'on veut entendre »
- Plus difficile à traiter que l'entretien directif
- Posture parfois difficile à tenir pour l'enquêteur : ne pas tomber dans le jugement
- Relation d'enquête non neutre. Nécessite une prise en compte de la question épistémologique

¹³ Goffman envisage la vie sociale comme une scène : nous sommes tous des acteurs.

B- Les modalités de l'enquête :

L'enquête a été réalisée en passation directe (face à face) à l'exception d'un entretien effectué en visioconférence, après prise de rendez-vous. Il s'adresse aux différents usagers du Bassin Versant Éllé-Isole-Laïta.(population et professionnels).

1) L'échantillon

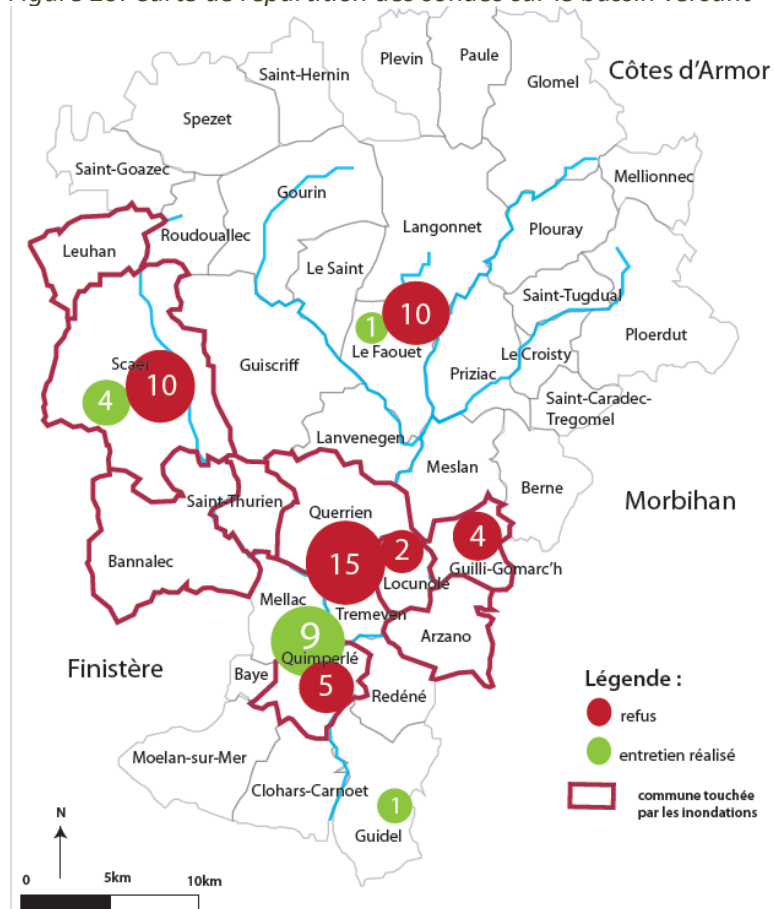
Il ne s'agit en aucun cas d'un échantillon représentatif de la population, mais d'une juxtaposition de regards multiples sur cette question à l'échelle du bassin versant Éllé-Isole-Laïta.

- 3 profils :**
- les « professionnels » (industriels, commerçants, pompiers, techniciens communaux...),
 - Les « initiés » (personnes inondées, associations...),
 - Les « spectateurs ».

2) Répartition des sondés

La carte suivante (figure n°20) représente la répartition des entretiens accordés ou non sur l'ensemble du bassin versant.

Figure 20: Carte de répartition des sondés sur le bassin versant



> 3 principales échelles de territoires

- Zones inondables
- Amont du bassin versant
- Aval du bassin versant

> 2 grands ensembles de publics

- les professionnels et les personnes inondées
- les profanes

> Un fort taux de refus sur les communes situées en amont de Quimperlé

Figure 21 : Tableau de répartition des sondés

	Professionnels et personnes inondées	Profanes	Ensemble des entretiens réalisés	Refus
Quimperlé basse ville	5	2	7	5
Quimperlé haute ville	1	1	2	
Scaer		4	4	10
Communes en Amont		1	1	31
Communes en Aval		1	1	
Total	6	9	15	46

Après avoir réalisé quinze entretiens, nous avons remarqué une récurrence des thèmes abordés suffisants pour élaborer l'analyse. Il ne nous a pas paru pertinent d'en réaliser d'avantage. Néanmoins nous n'excluons pas la possibilité d'en effectuer à nouveau si cela s'avère nécessaire au lancement de la campagne de communication.

III- Analyse des entretiens

L'analyse des entretiens, qu'ils soient exploratoires (7 personnes) ou semi directifs (9 personnes) nous ont permis de récolter des données qualitatives qu'il nous a fallu analyser. Nous avons cherché à dégager des thèmes répondant à notre problématique afin d'établir des profils selon les groupes sociaux et de comprendre le discours de nos interlocuteurs.

- La connaissance du risque et l'expérience sensible : comment la population est impliquée dans le risque d'inondation ?
- Attitudes face aux inondations : comment réagissent-ils ou pensent-ils réagir en cas d'inondation ?
- L'information : quelle information souhaitent-ils voir développer ? Pourquoi ?
- La solidarité : y a-t-il une solidarité à l'échelle du bassin versant ?
- La mémoire : quels éléments de mémoire collective peut-on dégager ?

A- Expérience sensible et connaissance du risque

La conscience du risque fonctionne de pair avec la connaissance : de façon générale, il n'y a pas de conscience sans connaissance. Nous avons donc cherché à établir des liens entre ces deux éléments pour mesurer la conscience du risque.

Comment l'expérience sensible peut influencer la connaissance du risque ? Y a-t-il différents niveaux de connaissance du risque ? Sur quoi se reposent-ils ?

Le vécu et la connaissance des inondations sont des points qui nous permettent de différencier les habitants et leurs niveaux de conscience du risque.

Les personnes qui ont connu des inondations ont développé une connaissance du risque différente des autres habitants. En effet, leur vécu, leur expérience sensible leur permet de mesurer le risque et de développer des connaissances spécifiques.

« Tu penses que les autres habitants sont conscients du risque ?

Ceux qui en ont déjà vécu oui. Ceux qui viennent d'arriver qui n'en ont jamais vécu, je ne pourrais pas dire. Ça dépend. Moi j'étais tout petit aux premières, un peu plus grand aux secondes, bon je m'en souviendrais sûrement bien je sais à quoi m'attendre. Non c'est vrai que je pense que des personnes qui n'en ont jamais vécu peuvent être un peu perturbées quand ça va leur arriver. Parce que même s'ils s'y attendent, ça reste toujours un choc de se réveiller le matin et d'avoir ne serait-ce que trente centimètres de flotte dans la maison » (électricien, 24 ans, a vécu les trois dernières inondations).

« Les gens ont tendance à oublier, beaucoup d'anciens sont partis [de la papeterie], on a perdu énormément de monde avec les deux plans, mais les nouveaux ils ne se rendent pas compte, ils en entendent parler mais on ne peut pas imaginer que l'eau puisse monter jusque là » (cadre à la papeterie du Mauduit depuis plus de trente ans).

« Vous voyez quai Surcouf, il y a plein de garages le long de la Laïta, c'est des gens du cru. Il n'y a rien dans ces garages. Y a rien. Ils savent que l'eau vient nettoyer les garages. Mais les gens qui viennent habiter sur Quimperlé, je vous dis « qu'est ce que vous nous dites, nous on habite au premier ». Bah oui mais l'eau elle est rentrée au premier » (pompier, Quimperlé).

Le traumatisme joue un rôle important : tant qu'on n'a pas vécu d'inondation, on ne peut pas se rendre complètement compte du risque. Il permet aux initiés de savoir concrètement à quoi s'attendre, comme par exemple, qu'il ne sert à rien de paniquer, quand l'eau est là : *« les gens regardent et attendent que ça se passe. Il n'y a pas grand-chose à faire »* (électricien, 24 ans, a vécu les trois dernières inondations)

Leur expérience sensible et les connaissances qu'ils en tirent, leur permettent d'adapter leur comportement. Lors d'un entretien avec les pompiers, ils racontent avoir proposé à la population d'évacuer durant l'inondation de 2001. De nombreux habitants ont refusé : pour eux, l'eau ne pouvait pas monter jusqu'au premier étage. Ils se sentaient donc en sécurité chez eux, en ayant mesuré le risque et en se basant sur leurs expériences précédentes. Dans les faits, il s'est avéré qu'ils n'ont pas su apprécier l'ampleur du phénomène, et ont donc fait appel à eux dans un second temps. Les pompiers pensent que si un tel évènement venait à se reproduire, les sinistrés sauraient en tirer un enseignement :

« Y a que les gens qui ont vraiment vécu les inondations de 2000, eux ils disent: ok, si on me dit de dégager, c'est que c'est bon on va encore être inondé ».

Ces personnes ont développé des connaissances d'usages leur permettant d'évaluer les risques. Un des interviewés, qui a connu plusieurs inondations, ne connaît que très mal le système Antibia et se réfère pour l'instant à ce qu'il observe : il parle de son *« flair »*, de *« guetter »*, qu'il a ses *« repères »*, il souhaite par ailleurs surveiller les masses nuageuses sur Internet pour faire ses propres prévisions. Il multiplie donc ses sources d'informations pour pouvoir se prémunir au mieux.

De plus, certains points sont récurrents :

- ces habitants sont souvent fatalistes : il y aura encore des inondations, on peut aménager le territoire cependant, les risques seront toujours là. Pour limiter les risques « **Même si la ville a fait de gros travaux, mais vous savez que ça se reproduira dans 10 ou 20 ans... Mais c'est ça qu'il faut inculquer aux gens, dire attention ça peut arriver.** » (pompier, Quimperlé).
- les assurances sont importantes pour ces habitants : les gens n'ont pas peur pour leur vie, la perte de matériel est souvent plus importante à leurs yeux. « **Si on a l'assurance qui prend tout en compte, ça va.** » (électricien, 24 ans, a vécu les trois dernières inondations).
- L'expérience permet aux professionnels de rappeler aux habitants/salariés de ne pas oublier les risques : des exercices ont lieu tous les ans pour essayer d'enseigner et de cultiver la culture du risque. « **Sur le plan organisationnel, on a mis en place une procédure, qui en fonction du niveau de la rivière déterminera les actions à conduire. Elles sont graduées avec des actions qui sont menées systématiquement chaque année [...] ça permet de resensibiliser tout le monde à risque là** » (Employé de la papeterie du Mauduit).

Les personnes ayant déjà vécu de près une inondation ont développé une connaissance d'usage : elles savent à quoi s'attendre, comment réagir et n'oublient pas que le risque est toujours présent. Elles se différencient d'habitants qui n'y ont jamais été confronté.

Savoir profane

La population a de vastes connaissances de la situation qui l'aide à mesurer et comprendre le risque et s'en expliquer les causes. Elle détient un savoir que l'on peut qualifier de profane (qui n'a pas de valeur scientifique) qui lui permet de comprendre son environnement et de croire qu'il le maîtrise en partie.

Plusieurs points reviennent régulièrement dans les entretiens tels que : le rôle de la marée, la confluence de l'Isole et de l'Elle, le rôle du relief... De plus, les rez-de-chaussée n'étaient à l'époque pas utilisés pour stocker du matériel ou des denrées alimentaires. Ces connaissances peuvent être en lien avec plusieurs « registres » qu'ils se sont plus ou moins appropriés :

- des connaissances du phénomène :
« **C'est souvent les grandes marées qui posent problème parce qu'il y a une arrivée d'eau qui bouche voilà** » (agriculteur à Scaër).
- des connaissances du territoire :
« **La ville c'est une cuvette. Dans le temps c'était comme à Concarneau il y avait des remparts, c'était une ville close. Maintenant, il n'y a plus rien donc l'eau pchiiit** » (pompier, Quimperlé).

- des connaissances des ouvrages réalisés :

« Il y a quand même eu des travaux depuis 2000. Ils ont quand même fait une régule de flux, les barrières métalliques sont quand même là, cela arrête quand même l'eau. » (commerçante, basse ville- nouvelle arrivante).

Ces connaissances permettent aux habitants de la ville de Quimperlé de s'expliquer un phénomène naturel. Cela peut avoir un effet positif, permettant à la population de ne pas vivre dans un état d'anxiété permanent. Ils peuvent alors s'approprier des événements imprévisibles (date, durée, force...). Cependant, dans certains cas, les habitants, et particulièrement les nouveaux arrivants, peuvent utiliser ces savoirs pour sous-évaluer le risque, ou peuvent penser qu'ils ne sont pas directement concernés.

« Et vous saviez pourtant qu'il y avait des risques d'inondation [quand vous vous êtes installée] ? Oui mais par rapport à tout ce que vous avez ici, je veux dire il faut aussi mesurer les choses, ça peut arriver mais ça n'arrive pas tous les ans et en plus de ça, il y a quand même eu des travaux depuis 2000. Ils ont quand même fait une régulation des flux, les barrières métalliques sont quand même là, ça arrête quand même l'eau. Depuis qu'on est là on a jamais été inondé » (commerçante quai Briseux).

Le rôle des barrières est ici mis en avant comme protection contre les inondations, ce qui conforte leur sentiment de sécurité. La connaissance profane des travaux réalisés par la ville rassure et permet de penser que le risque n'est pas très important. Dans l'esprit des habitants, une crue aussi violente que celle de 2001 a pas ou peu de risques de se reproduire aux vues des efforts réalisés par la commune.

D'autres pensent qu'ils n'auront pas d'ennuis puisqu'ils habitent au premier étage :

« J'avais entendu 2001 les inondations, ça ne me dérange pas, ce n'est pas quelque chose qui me dérange, je suis en location au premier étage. » (nouvel arrivant en zone inondable, 30 ans). Cet habitant se sent en sécurité parce qu'il habite en hauteur. Selon lui l'eau n'atteindra jamais un tel niveau, bien que les faits aient prouvé le contraire. **« Ça m'embêterait d'avoir ma cave d'inondée »** (nouvel arrivant, 30 ans). Ses connaissances le confortent dans sa démarche : seuls les gens au rez-de-chaussée peuvent être réellement impactés par les inondations. Elles lui permettent de dédramatiser la situation.

Les habitants de Quimperlé ont connaissance des risques, ils peuvent se les expliquer. Cependant nous observons une différence dans la manière de l'appréhender : ceux qui ont vécu les inondations évoquent un traumatisme, même s'il n'y a pas eu de perte humaine, seulement des dommages matériels, cela reste une catastrophe non négligeable qui marque « à jamais » les esprits. Les nouveaux arrivants quant à eux, savent qu'il y a un risque mais ils ne parviennent pas à le mesurer. Le savoir profane leur permet de se rassurer en s'expliquant que grâce à certains éléments, ils sont à l'abri (premier étage, travaux réalisés...). On pourrait penser que comme cela leur échappe,

ils ont tendance à se focaliser sur d'éventuelles pertes matérielles oubliant que ce n'est pas le seul préjudice possible dans une inondation. Ils omettent le choc émotionnel, élément le plus marquant. Les habitants des communes en amont, ont quant à eux, une connaissance du risque encore différente de ceux de Quimperlé.

Le ressenti, la connaissance et la conscience du risque :

Les différentes populations localisées sur le bassin versant n'ont pas toutes le même niveau de connaissance des inondations. Le passé et l'histoire de cet événement n'est pas connu ou ressenti par tous de la même manière. Il convient de différencier le degré de connaissance des populations afin de comprendre leur ressenti ou la conscience que ces acteurs développent à propos de cela. Ceci dans le but de comprendre les raisons d'un potentiel désintérêt ou d'une possible indifférence relative au phénomène.

« Pourriez-vous me parler des inondations ?

Oui, au printemps et en hiver l'Isole déborde et elle recouvre tous les près à coté. Moi je ne peux pas dire que j'ai été inondé ici mais...par contre plus bas ils sont inondés dans les caves. Ici j'en ai eu au raz du près (fond du jardin). On voyait l'eau monter et mais jamais dans la maison. Mais c'est impressionnant près du pont il y a une échelle graduée et l'eau monte jusqu'en haut du pont. »
(femme seule Scaër).

« Pourriez-vous me parler des inondations ?

Il y a pas grand chose à dire, je sais qu'il ya des inondations de temps en temps dans le coin mais à par ça. » (femme 30 ans, non originaire de la région vivant au Faouët).

« Pourriez-vous me parlez des inondations ?

Je sais qu'il y a des terrains à coté de l'Isole qui sont inondés mais à par ça... c'est à Pont-Lédan. »
(femme seule Scaër).

Chez certaines personnes interrogées du bassin versant, la connaissance du risque d'inondation est faible, voire inexistante. Ils nous parlent spontanément des inondations dans les jardins ou caves sur leur commune. Cependant, ils ne parlent jamais des inondations de Quimperlé à moins que nous ne leur demandions. La connaissance des inondations se limite aux événements visibles à proximité, les fortes inondations en aval ne sont donc pas pour eux « les inondations ». Autour de Scaër, notamment les jeunes et les nouveaux arrivants, sont quasiment incapables de parler des événements passés. En effet, loin de connaître les dates majeures qui ont fait l'histoire du bassin versant en matière d'inondation, ils n'ont conscience que de quelques phénomènes relatifs à la ville de Quimperlé, c'est à dire les plus récents.

« En l'an 2000 il y avait du y avoir quelque chose. Je m'étais mis dans la tête le chiffre de 2000mm parce que c'était intéressant pour retenir. » (agriculteur- Scaër).

« Oui, tous les ans il y a des inondations en basse ville. Quelques fois c'est très important. Je sais qu'il y a l'hôtel Le Brizeux qui est souvent inondé. Il y en a même qui ont été obligé de partir, des magasins, des ... Je sais que pour empêcher l'eau de passer ils ont mis des trucs mais... je sais pas vraiment si ça marche. » (femme seule Scaër).

Nous avons rencontrés des problèmes sur les communes en amont. Il était très difficile de prendre ou d'organiser des rendez vous. Par téléphone, les personnes contactées ne se sont pas montrées très réceptives. Nous avons ainsi essuyé de nombreux refus. Les habitants ne voyaient pas dans quelle mesure ils auraient pu nous apporter un quelconque témoignage ou ne voyaient pas l'intérêt d'une telle démarche. Pour eux, n'étant pas concernés par le phénomène, il ne leur semblait pas utile d'apporter un témoignage. Le tableau (figure 5) appuie ce constat. Il convient de préciser que nous avons essuyé un nombre de refus plus important en amont que ce qui est indiqué dans le tableau (figure n°21). C'est une des raisons pour lesquelles nous n'avons pas réalisé plus de 15 entretiens. Le fait de rencontrer des refus souligne pour certains l'indifférence face au risque. C'est un exemple frappant du fait que les habitants ne prennent pas conscience des inondations lorsqu'ils n'en sont pas proches. **«Tant qu'on est pas touché ou qu'on a pas vu la chose réellement, ça ne nous fait pas peur »** (nouvel arrivant sur Scaër).

« je ne sais pas mais ici voyez ça me tracasse un peu quand même parce que je vois que l'on goudronne toujours plus haut les routes, mais finalement l'eau vient encore plus chez moi quand il pleut. Du coup l'inondation viendra pas de la rivière mais de la route. C'est vrai qu'il faudrait nettoyer aussi les cours d'eau, mon grand père, dans le temps il le faisait. A « Mecafcadec » ils ont nettoyé et ça déborde moins. Ya pas de mystère faut nettoyer » (femme née à Scaër).

Les aménagements réalisés sont également méconnus. En effet, les habitants en amont ne font référence qu'à ce qui les concerne directement. Ils n'ont pas conscience de la nécessité de mettre en place des bassins de rétention pour limiter les risques d'inondation sur la commune de Quimperlé.

Ressenti, expérience sensible, connaissance

Une connaissance du risque limitée et influencée par l'expérience sensible :

- événements qui touchent directement les individus,
- événements de Quimperlé sont peu connus, ou peu ressentis,

Savoir profane : utilisé par tous pour s'expliquer un phénomène naturel

- pour les initiés : pour s'en saisir
- pour les non-initiés : pour dédramatiser la situation (traumatisme matériel uniquement)

La conscience du risque est différente selon la position sur le bassin :

- Les populations en amont n'ont pas conscience du risque en aval,
- Les intérêts pour les aménagements sont peu connus

Suite à ces entretiens nous pouvons tirer plusieurs conclusions sur la connaissance du risque que détiennent les populations. Tout d'abord, on note un clivage entre les populations en amont ainsi que les personnes éloignées des zones à risques avec celles directement localisées sur ces dernières. Les habitants en aval, et pouvant être touchés par les inondations, par leurs connaissances vont pouvoir tenter d'évaluer les risques, de mesurer les traumatismes causés par cet événement ou préparer des manières d'anticiper et de gérer l'inondation.

Toutefois, la connaissance réelle du risque reste très personnelle. Les populations vont développer un « savoir profane » individuels et partagés qui leur permet, en quelque sorte, de s'expliquer le phénomène ou encore de dédramatiser la situation.

Cependant, le ressenti et la connaissance seront plus forts pour les populations qui ont déjà connu ce type de catastrophe. Une réelle connaissance du risque n'est visible que chez les populations ayant fait face à ce phénomène. Celle-ci n'est pas perceptible chez les populations qui n'y seront jamais confrontées. L'exemple des populations vivant en amont est parlant. Ces habitants n'ont pas ou très peu connaissance du risque ou de l'importance d'organiser des aménagements préventifs et ne ressentent pas l'inondation comme un véritable danger, d'où l'importance de proposer une communication de sensibilisation autour de ce sujet afin d'intéresser ces acteurs aux inondations.

B- Attitudes face aux inondations :

Face aux inondations les personnes adoptent des comportements différents. Nous avons pu remarquer qu'il existe une corrélation entre la manière dont les personnes sont touchées par les inondations et leurs comportements. Nous pouvons ainsi nous appuyer sur la typologie suivante afin d'analyser les attitudes des personnes face aux habitants.

1) Les « professionnels » :

Il s'agit de professionnels notamment ceux des papeteries, les pompiers ou encore des techniciens communaux.

Leurs comportements sont très pragmatiques et répondent à des protocoles. Chaque inondation est une nouvelle occasion de revoir le dispositif et de l'améliorer. Ces dispositifs sont régulièrement testés et des exercices d'entraînement et de simulation effectués afin de préparer au mieux les moments de crise et éviter les effets de paniques. **« Tous les ans on fait une réunion, on resensibiliser les gens à la procédure et on enrichit au fur à mesure. Le but c'est de savoir mais pas de créer la panique, il faut s'adapter, anticiper la chose, gérer le risque. »** (employé de la papeterie Mauduit). Ces dispositifs ont un effet rassurant et donnent un sentiment de sécurité mais ils permettent surtout d'entretenir une mémoire du risque au quotidien et ainsi de créer une culture du risque commune dans les structures.

2) Les « initiés » :

Nous avons considéré comme « initiés » les personnes touchées par les inondations qu'elles soient commerçantes ou habitantes, ainsi que les associations telles que « Quimperlé inondation ».

Pour chacun d'eux les gestes sont rodés : **« On va tout soulever et puis c'est tout voilà. »** (commerçante dans la basse ville de Quimperlé). Ils s'empressent de mettre à l'abri ce qui peut l'être, notamment les papiers et les souvenirs car ils sont vulnérables à l'eau.

Ils ont leurs propres repères et s'y fient, ils vérifient régulièrement le niveau de l'eau, et sont attentifs aux alertes et vigilances. **« On voit plus ou moins par rapport au temps. On ne se fie pas à la météo parce qu'on ne peut pas mais à force de vivre ici, on voit [...] on guette ! »** (électricien, 24 ans, a connu les trois dernières inondations – Quimperlé).

3) Les « spectateurs » :

Les spectateurs représentent seulement une part de la population non touchée par les inondations. Toutefois, ils y portent un certain intérêt.



Figure 22 : batardeau installé par un habitant de Quimperlé devant sa porte

Le spectacle des inondations : « ***c'est quelque chose qu'on attend, est-ce que ça va déborder ou pas, c'est quelque chose qu'on appréhende mais c'est vrai que j'ai fait le déplacement, j'habitais sur Lorient à l'époque, j'ai fait le déplacement exprès, parce que j'ai su que ça avait débordé, j'ai fait le déplacement pour venir voir. [...] C'est presque tout Quimperlé qui se rejoint pour voir ce qui se passe*** » (habitant-commerçant de Quimperlé, ville haute)

Pour eux, les inondations sont un spectacle qu'offre la nature et qu'il faut aller voir. Néanmoins ils restent extérieurs au problème et ne s'y investissent pas. « ***S'il devait y avoir des inondations futures, je pense que, comme j'y étais la dernière fois, je j'irais faire un saut pour le voir. Si je peux pas tant pis, je dormirais quand même bien le soir. Mais c'est pas pour autant que j'irais m'intéresser [...] à « qui, quoi, pourquoi m'intéresser réellement au sujet, je crois que je suis un peu spectateur du phénomène.*** » (habitant-commerçant de Quimperlé, ville haute)

Même si nous pouvons observer une certaine culpabilité chez ces personnes. « ***C'est quand même assez vache de voir jusqu'où ça va aller, quels dégâts ça peut causer, c'est quelque chose qu'est quand même mythique entre guillemets sur Quimperlé*** » (habitant-commerçant de Quimperlé, ville haute). La fin du propos recueilli ici reflète deux éléments. Le terme « **mythique** » renvoie, pour une part, à la force quasi irréfutable des éléments naturels. D'autre part la personne insiste sur le fait que les inondations font partie de l'identité de la ville.

C'est d'ailleurs ce sentiment qui anime le groupe des anti-spectateurs « ***Aller voir, euh... non, franchement non. [...] C'est vrai que c'était très douloureux, ils ont mal vécu ça, donc je pense que d'aller faire du voyeurisme en plus euh... je n'y vois aucun intérêt.*** » (habitante du Dourdu)

4) Les « indifférents »

Une population répartie plutôt en amont ou en aval de Quimperlé adopte un comportement que nous avons qualifié d'indifférent. Elle ne s'intéresse pas aux inondations et ne se déplace pas non plus lors de celles-ci. Leur quotidien en n'est aucunement impacté.

Les « professionnels » :

- comportement pragmatique conforme à des protocoles ou dispositifs propres
- éviter les effets de paniques
- réactiver la mémoire du risque, recherche d'une culture du risque commune

Les « initiés » :

- se sont adaptés aux inondations
- ont leurs propres repères (savoirs profanes)

Les « spectateurs » :

- sont attirés par le « spectacle » des inondations
- mais restent extérieurs à la scène

Les « indifférents »

Les attitudes adoptées (aller voir les inondations, aider, mettre en sécurité ses meubles,...) par les victimes des inondations peuvent être des pistes à prendre en compte dans les démarches d'information en tant qu'anecdotes par exemple. Elles nous permettent également de distinguer plusieurs types de profils selon la connaissance et l'appréciation du phénomène d'inondation et par là même plusieurs degrés de nécessité d'information.

C – L'information :

Les avis sont très divergents parmi les personnes interrogées à propos de la nécessité d'informer ou non la population, et cela, que les personnes interrogées habitent ou non en zone à risque. Nous distinguons à ce sujet 3 types de profils :

- Certains ressentent le besoin de mettre en avant une démarche informative sur la mémoire des inondations et des risques encourus **« Oui ce serait sympa, même d'un point de vue touristique, oui franchement, de voir un panneau m'expliquant que de temps en temps Quimperlé est inondée et que ça fait aussi partie de la vie des commerçants, de la vie des habitants. Moi je trouve que ça ne dévalorise pas la ville contrairement à ce qu'on peut penser. Ce serait plus un atout. », « Plus d'information sans être alarmiste »** (nouvel arrivant en zone d'inondation).
- Alors que d'autres réfutent l'idée d'une nécessité d'information car elle est déjà suffisante : **« oh je suis informée par les journaux »** (habitante de Scaër).
- Ou encore réfutent la nécessité d'information : pas de nécessité d'une information sur les inondations même si ça fait partie du patrimoine de la ville : **« Communiquer non, mais non dans le sens ou de toute façon c'est quelque chose qui est rentré, qui est même ancré dans l'histoire de Quimperlé »**. Il ne faut pas développer l'information autour des inondations, c'est du passé : **« C'était en 2000 quand même, on est en 2010 ! Moi je pense qu'il ne faut pas non plus rester bloqué sur ça, voilà il y a tellement d'autres choses à voir à Quimperlé, c'est quand même dommage de ne rester que sur la crue qui s'est passée à cette époquelà. »**. (commerçante quai Brizeux).

Nous observons parmi les avis des personnes interrogées une récurrence quant à la nécessité d'informer les individus vivants en zone de risque. Cette information doit se diriger vers les personnes habitant actuellement en zone de risque mais également pour les personnes qui vont iront s'y installer :

- **« Il faut faire de la prévention locale [...] Les gens sont là en connaissance de cause. »** (habitant de Guidel) **« Communiquer non, mais non dans le sens ou de toute façon c'est quelque chose qui est rentré, qui est même ancré dans l'histoire de Quimperlé donc**

prévenir oui, communiquer dans le sens prévenir les gens du risque, quand les gens vont s'installer dans un secteur inondable, mais informer au-delà de la basse ville, je crois pas que ce soit nécessaire [...] Puisque quelqu'un qui n'habite pas ou ne travaille pas en basse ville n'est pas directement concerné par le problème. » (commerçant, Quimperlé, haute ville). « *Moi je pense que les gens dans des zones à risque doivent être informés, après aussi ces gens là doivent prendre conscience du risque qu'ils ont [...] Moi je ne suis pas directement concerné.* » (agriculteur Scaër).

- En amont les personnes interrogées pensent qu'il n'y a pas de nécessité à les informer : « *Ici ce ne sont pas des grosses catastrophes donc il n'y a pas vraiment besoin [...] Je pense que c'est plutôt la population à côté de l'Isle qui devrait être mieux informée, enfin faut leur demander* » (habitante de Scaër), « *prévenir oui, communiquer dans le sens prévenir les gens du risque, quand les gens vont s'installer dans un secteur inondable, mais informer au-delà de la basse ville, je crois pas que ce soit nécessaire* » (commerçant, Quimperlé, haute ville).
- Volonté d'information s'il habitait en zone de risque : « *Si j'habitais une commune où il y a des travaux à prévoir, [et que] les maires organisaient des réunions, je pense que j'assisterais à ces réunions pour vraiment savoir, connaître les risques et puis savoir ce qu'il se passe réellement, en quoi ça concerne l'habitant [qui vit en amont]* » (commerçant, Quimperlé, haute ville). « *Non, il faut que les gens soient informés pour ça, les risques. Donc si j'habitais une commune où il y a des travaux à prévoir, si les maires organisaient des réunions, je pense que j'assisterais à ces réunions pour vraiment savoir, connaître les risques et puis savoir ce qu'il se passe réellement, en quoi ça concerne l'habitant qui est avant ce risque là, mais c'est vrai que là je pense que je m'intéresserais de près à la chose [...] On est comme ça, tant qu'on est pas touché personnellement, on s'en fiche* ». (commerçant haute ville Quimperlé). « *A mon avis il y a un comportement individuel citoyen à avoir, il ne faut pas que les gens attendent d'être informés pour bouger.* » (agriculteur Scaër)
- Cependant certaines personnes avouent ne pas être intéressées par la transmission d'information en tout état de cause : « *Vous déplacerez vous pour voir ces expositions ? Non. Il y a sûrement une demande par des personnes, maintenant, je pense que c'est individuel. Je pense que les gens victimes sont peut être plus demandeurs, enfin je suppose. Parce que c'est une question de mémoire aussi. Ils ont vécu.* » (habitante du Dourdu).

Le risque est très largement admis par la population, que celle ci soit en zone à risque ou en dehors, les inondations font unanimement partie du patrimoine de la ville et il doit donc être intégré dans l'information :

- **« Oui c'est quelque chose qu'il faut évoquer je pense quand on parle de Quimperlé, de cette crue annuelle et puis des risques aussi parce que après ça peut faire des beaux clichés aussi, ça peut faire des belles photos mais communiquer le moins possible derrière comme ça »** (commerçant, Quimperlé, haute ville).
- Pour les pompiers les habitants sont au courant de leurs progrès : réunion en mairie, presse locale, distribution de documents, mais d'après eux ça ne suffit pas : **« Les gens ne se rendent pas compte »**. Mais selon eux, les nouveaux arrivants ne sont pas forcément au courant qu'ils sont en zone inondable. Il faut mettre en place une politique de communication pour ne pas sous-estimer le risque **« campagne de « vaccination » pour leur rappeler »**.

Le système d'information Antibia n'est pas vraiment au point selon les personnes interrogées :

- Certains ne sont pas du tout informés sur les systèmes d'information préventive concernant les inondations : **« Euh je sais même pas si ya quelque chose qu'est en place, aucune idée, je sais pas du tout. Je pense que les commerçants ou les gens sont quand même ... je pense qu'y doit y avoir un système mais j'en sais pas plus. »** (commerçant, Quimperlé, haute ville). **« Il y a un manque d'information et surtout un problème pour accéder à cette information. »** (employé de la Papeterie du Mauduit).
- D'autres s'estiment mal informés : **« Des fois on va passer en alerte maximum et il ne va rien se passer et il y a des fois où il n'y aura pas d'alerte et le lendemain matin on a les pieds dans l'eau. »** (commerçant, Quimperlé, basse ville). Il existe des failles dans le système de prévention, d'alerte : temps d'intervention, difficulté de recensement des personnes, etc.
- D'autres se créent leurs propres systèmes d'alerte estimant que ceux en place sont déficients, tel est le cas de la papeterie du Mauduit qui considère qu'il existe un manque général d'information (entreprises comme habitants) et surtout un problème pour y accéder (saturation des réseaux téléphoniques au moment de l'inondation). C'est la raison pour laquelle l'entreprise a créé son propre système d'information et se sent depuis en sécurité. Ainsi l'information est disponible pour tous quand ils le souhaitent : système d'information à disposition permettant d'avoir accès aux données relatives aux débits en amont du bassin versant, communication interne en cas de crise.

Trois types de profils :

- informations nécessaires pour le tourisme (tourisme de catastrophe),
- information ciblée pour les personnes vivant en zone de risque,
- désir d'oublier les phénomènes d'inondation : information suffisante

Réurrences :

- information nécessaire pour les habitants en zone de risque, pour les habitants et les futurs arrivants,
- inondations substance de la ville : élément du patrimoine,
- limites du système d'information Antibia

La demande d'information que nous avons pu analyser nous permet d'anticiper sur la question de solidarité et de son existante à l'échelle du bassin versant. En effet, la volonté d'information montre l'intérêt apporté au phénomène par les habitants du bassin versant et leur capacité à prendre en compte le risque d'inondation et de s'y investir.

D- La solidarité :

On peut définir la solidarité comme un lien d'engagement et de dépendance réciproque entre les personnes. Cette notion est assez complexe à évaluer selon la localisation, le vécu et le ressenti des populations. Toutefois nous avons pu dégager trois phénomènes principaux.

1) Un manque de solidarité entre villes du bassin versant :

Nous observons globalement que la connaissance et l'intérêt suscité par les habitants des communes en amont du bassin versant pour les problèmes rencontrés par les villes en aval sont faibles, pour deux raisons principales :

- Premièrement, les habitants interrogés ne considèrent pas devoir s'intéresser et s'impliquer dans les incidents que rencontrent des villes comme Scaër ou Quimperlé. Pour eux, chaque ville doit assumer et gérer les risques localement: « **les problèmes de Quimperlé sont les problèmes de Quimperlé** » (habitant de Scaër). Un habitant de Quimperlé affirme que finalement « **tant qu'on est pas touché personnellement, on s'en fiche** ».
- D'autre part, les habitants considèrent que c'est à chacun d'apprendre à gérer le risque individuellement et d'en assumer les conséquences. Les inondations font partie du patrimoine de Quimperlé, les personnes qui s'installent en zone inondable le savent et

doivent donc l'assumer : « **Finalement s'installer dans une zone dangereuse c'est en connaissance de cause** » (habitant de Guidel). Ce débat est aujourd'hui important dans la société et il est à prendre en compte par les élus.

Toutefois, certaines personnes sont plus sensibles aux préjudices que peuvent avoir les inondations sur la vie de chacun et affirment que « **c'est un problème finalement collectif.** » (Commerçant de la haute ville à Quimperlé). Il considère que tout le monde doit faire un effort de financement des travaux de gestion des inondations, via la perception d'impôts. Pour lui « **une personne qui habite au Dourdu peut très bien venir habiter à Quimperlé demain** ».

Enfin, notons que l'absence de solidarité est amplifiée par l'organisation du territoire du BV, caractérisée par une partie morbihannaise, en amont, plus agricole et une partie finistérienne en aval littorale et plus économiquement développée.

2) Une solidarité entre habitants de la basse ville :

Nous avons constaté qu'à l'échelle de la basse ville, il existe une réelle solidarité entre habitants. Que ce soit à Quimperlé ou à Scaër, les personnes interrogées parlent de l'entraide après le passage des inondations. Certains passent voir leur voisin pour s'assurer qu'il va bien et s'il n'a pas besoin d'aide pour nettoyer et ranger.

La solidarité vient aussi des familles des habitants qui viennent « en renfort », lorsqu'elles vivent à proximité.

Une dame de Quimperlé nous dit : « **Oui je pense [que], les gens sont quand même assez solidaires.**» Toutefois, ceux qui viennent soutenir les personnes ayant eu des dégâts, pensent qu'il faut garder une certaine distance car « **l'inondation c'est surtout personnel parce que les gens perdent des choses, des photos, ...** »

3) Une solidarité au sein des entreprises :

Ce cas est spécifique à Quimperlé. En effet, après différents entretiens avec des employés de la papeterie du Mauduit à Quimperlé, nous avons noté une réelle entraide entre les salariés ainsi qu'une bonne transmission de l'information sur la situation au sein de l'entreprise qui se justifie par un enjeu économique fort. « **On venait tous les jours travailler, il fallait tout remettre en état** », « **Ca nous a coûté 10-15 jours d'arrêt de la production.** », « **On a eu des pertes qui se chiffrent en millions d'euros** » (employés de la papeterie).

- Absence de solidarité à l'échelle du bassin versant
- Forte solidarité entre les habitants de la basse ville, et au sein des entreprises et dans le cercle de connaissance.

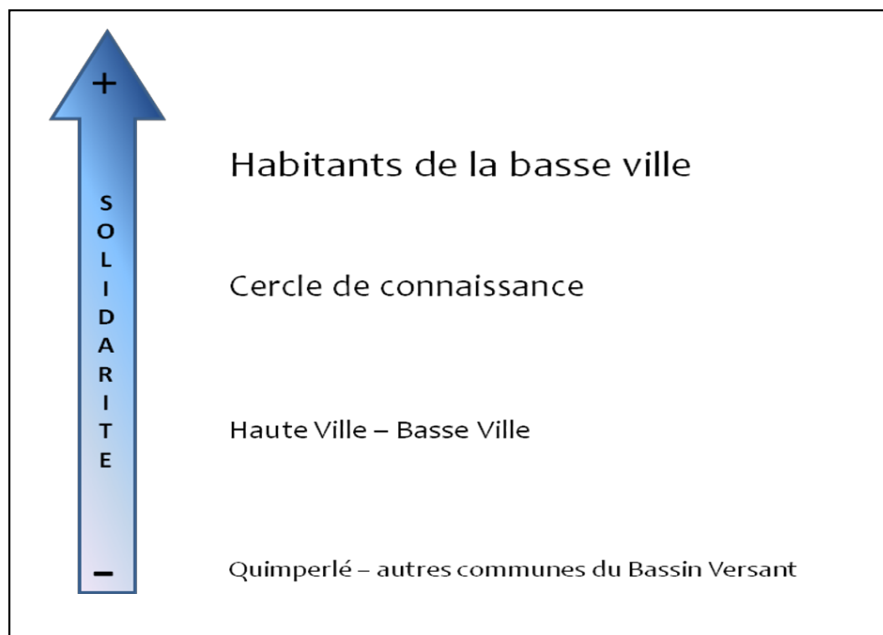


Figure 23 : Gradient de solidarité sur le bassin versant

E- La mémoire :

« Un évènement traumatisant par l'ampleur, la soudaineté, la violence et par les conséquences ».
« On n'oublie pas, ça reste ancré dans l'esprit des gens » (employé de la Papeterie du Mauduit).

Après l'analyse des différents entretiens à l'échelle du bassin versant nous pouvons distinguer plusieurs catégories de personnes :

- celles qui ont vécues les fortes inondations, qui ont été touchées et qui s'en rappellent dans les moindres détails,
- celles qui en ont été informées et qui s'en souviennent vaguement, parfois de manière erronée ou grâce à la mémoire collective,
- celles qui n'ont pas été touchées et pour qui la chose n'a aucun intérêt, personnes souvent retrouvées en amont du bassin versant,

Les personnes touchées par les inondations s'en rappellent très bien, elles sont capables de décrire parfaitement l'évolution des évènements au fil du temps : elles peuvent également chiffrer en centimètres l'augmentation du niveau de l'eau et ceci par tranche horaire ainsi que les actions personnelles mises en place : **« Je suis passé une heure plus tard et il y avait une marche de moins ça fait 12-15cm en 1h, donc j'ai prévenu le responsable technique ici. Ca a continué de monter comme ça toute la journée, c'était vraiment impressionnant. Ici il y avait 20-30-40 cm sur le parking. »** (employé de la papeterie du Mauduit).

Les professionnels ont tendance à associer l'ampleur de l'inondation et les pertes causées par exemple l'agriculteur de Scaër qui a perdu du foin, ou la papeterie qui a perdu toute sa matière première et ses produits finis ce qui se chiffre en millions d'euros.

Les habitants touchés se souviennent de beaucoup d'anecdotes : « **j'ai connu tous les gags moi** » (employé de la papeterie du Mauduit), comme par exemple : les bouches d'égout qui avaient sautées et malgré ça les gens continuaient à marcher sur le quai, l'absence de chauffage pendant plusieurs jours, les personnes évacuées par les fenêtres, ou les clients d'un restaurant qui pouvaient voir passer les pompiers en zodiac depuis le premier étage, le chat sur le lit qui flotte : « **On voyait les zodiacs des pompiers, à l'étage on voyait passer les casques sous la fenêtre ! C'est quand même quelque chose** » (employé de la papeterie du Mauduit).

Beaucoup d'habitants qui se situent en zone inondable ont l'habitude d'utiliser leurs propres repères historiques pour évaluer le risque d'inondation « **on guette** » disent-ils. En effet, certains utilisent comme référence la quantité d'eau de pluie tombée, celle qui s'infiltré dans les caves, les coefficients de marée, le débit des rivières de l'Ellé et l'Isole, ou encore la hauteur d'eau sur les communes en amont des communes touchées.

Il est intéressant de noter que le bar restaurant le Brizeux est « **toujours relié aux inondations** » (habitante de Scaër) est devenu un élément de mémoire collective, c'est une sorte de monument patrimonial que les touristes viennent voir quand ils ont entendu parler des inondations exceptionnelles. Ca représente un repère visuel pour quantifier la hauteur d'eau : « **c'est monté au premier étage** », « **dans la salle de restaurant à l'étage on voyait l'eau qui arrivait aux dernières marches de l'escalier** », « **l'eau léchait le plafond** » (employé de la papeterie du Mauduit).

Depuis longtemps les inondations incitent les habitants qui les ont connues à perpétuer l'histoire de la ville, de manière anecdotique ou bien par le biais de photos conservées et d'expositions (comme par exemple à l'hôpital de Quimperlé). Cependant la mémoire collective a tendance à se diluer par le *turn-over* des habitants de la ville, les « anciens » ayant connu les inondations partent avec les souvenirs et laissent place à de nouveaux arrivants qui ne sont pas forcément informés de l'histoire de la ville et notamment de ses inondations. « **Par contre les gens sont amenés à partir, [...] il peut y avoir du turn-over, bien qu'on ait un gros fixe. Il y aura toujours des personnes qui auront connu ça et qui resteront vigilantes là-dessus.** » (employé de la papeterie du Mauduit).

Différents niveaux de mémoire :

- des faits
- une temporalité
- des chiffres
- des émotions
-

Mémoire collective qui se doit d'être perpétuée par différents moyens à cause des processus d'oubli et du turn-over des habitants.

L'analyse des entretiens nous permet de dégager des récurrences, reprises sous forme de résumés encadrés pour chaque thème. Ils nous ont permis de connaître les grands problèmes soulevés par la notion de mémoire du risque et de solidarité à l'échelle du bassin versant. Nous pourrions ainsi nous orienter sur les points de recherche à développer dans la seconde partie de notre travail : la communication sur le risque.

CONCLUSION

Le territoire géographique du bassin versant Ellé-Isole-Laïta est un territoire très vaste réparti principalement sur deux départements. C'est donc un territoire hétérogène soumis de façon variable au risque d'inondation. Il est caractérisé par une population d'âge moyen avec une migration inter-bassin forte. L'analyse d'entretiens semi-directifs effectuée selon les paramètres de conscience du risque et d'expérience sensible des inondations, des attitudes face aux inondations, la volonté d'information et la solidarité, nous a permis de déterminer plusieurs types de profils. Les personnes qui ne sont pas touchées par les inondations ont tendance à se désintéresser du sujet. A contrario, les victimes des inondations sont marquées. Elles se rappellent parfaitement des faits, des anecdotes et ont développé des démarches personnelles pour limiter au mieux les dégâts. Vivre une inondation est un évènement traumatisant qui reste imprimé dans la mémoire. Grâce aux entretiens réalisés, mais aussi aux refus enregistrés nous pouvons dégager l'idée qu'il existe une très forte hétérogénéité des points de vue relatifs au risque d'inondation. Ce ressenti varie selon le degré de perception et de gestion du risque comme suit (figure n°24) :

Figure 24 : Schéma de répartition des comportements quant au risque d'inondation.



Les enjeux sont multiples selon les zones de risque car les inondations sont d'intensité variable. La tendance actuelle met tout de même en lumière une certaine augmentation des survenues d'inondations. C'est pourquoi il est primordial que la mémoire du risque soit réactivée afin de protéger au mieux les habitants des zones à enjeux, mais également de faire naître, si possible, un sentiment de solidarité entre les individus qui peuplent le bassin versant Éllé-Isole-Laïta. Pour l'insuffler, il faut mettre en oeuvre des procédés de communication adéquats. Les habitants ressentent la nécessité de communiquer sur les inondations, pour perpétuer l'histoire de la ville d'une part, mais aussi pour informer les nouveaux arrivants d'autre part. Les inondations font partie du patrimoine du territoire et participe à la fabrication de l'identité de ses habitants. Sur ce point, le travail du SMEIL à l'échelle du BV (travail hors des frontières administratives classiques) prend tout son sens.

La communication sur les phénomènes d'inondation sera un moyen efficace pour éviter que les habitants ne partent avec l'histoire de leur ville. Il existe une nécessité de transmission des

données d'un point de vue patrimonial comme sécuritaire. Par ailleurs, nous envisageons que cela développera une solidarité à l'échelle du bassin versant, quasiment inexistante aujourd'hui.

À partir de ces observations, il nous faut à présent nous concentrer sur des techniques de communication permettant la mise en place de procédés qui alimenteront la mémoire du risque d'inondation. Nous envisageons la réalisation d'une liste de projets de diffusion d'information. Nous nous inspirerons des projets mis en œuvre dans d'autres villes et nous en développerons quelques uns sous la forme de cahier des charges. Cette démarche s'appuie sur trois objectifs :

Objectif 1 :

- Concerner l'ensemble des populations du bassin versant,
- Toucher toutes les catégories socioprofessionnelles,
- Pour toutes les classes d'âges

Objectif 2 :

Marquer les esprits, et trouver des dispositifs renouvelables au fil des années et ainsi entretenir la mémoire collective.

Objectif 3 :

Créer une prise de conscience pour faire naître une solidarité entre l'amont et l'aval du bassin versant.

BIBLIOGRAPHIE

Livres :

Halbwachs Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire*, 1925, Presses Universitaires de France.

La mémoire collective, 1950, Presses Universitaires de France.

Veyret Yvette, *Géographie des risques naturels en France : de l'aléa à la gestion*, *Initial*, septembre 2004, Hatier.

Article de revue

Carine Weiss, *Comportements de protection face aux risques naturels : de la résistance à l'engagement*, *Pratiques psychologiques*.

Articles en ligne

<http://www.ladepeche.fr/article/2009/03/11/571487-Memoire-du-risque-inondation-mais-aussi-avenir-de-l-eau.html>

Consulté le : 29/09/2010

<http://cromwellbar.blogspot.com/2010/03/xinthiala-memoire-du-risque.html>

Consulté le : 29/09/2010

<http://www.citoyens2008.com/2010/03/quand-la-m%C3%A9moire-du-risque-sefface-.html>

Consulté le : 29/09/2010

Histoire des inondations à Quimperlé quelques aspects, janvier 2001.

www.finistere.developpement-durable.gouv.fr/.../note_qple_cle0c8d9e.pdf.

Consulté le : 22/10/2010

Colloques :

Weiss Carine, *Perception du risque et comportements face à une inondation, de l'incrédulité à l'implication individuelle*, Colloque interdisciplinaire Marseille 9 et 10 nov. 2006, Presses Universitaires de Rennes.

Rapports / thèses :

Document d'information communal sur les risques majeurs ville de Quimperlé, services techniques municipaux, novembre 2008.

Etat des lieux et diagnostique, COCOPAQ, mars 2005.

Schéma d'aménagement et de gestion des eaux 2009, COCOPAQ.

Séquences d'élaboration des tendances et scénarios – choix stratégiques et objectifs, Commission Locale de l'Eau du SAGE Ellé Isole Laïta- juin 2006.

Plan de prévention des risques d'inondations des communes de Quimperlé et Trémeven, Ministère de l'Équipement des Transports de l'Aménagement du Territoire du Tourisme et de la Mer, 17 décembre 2004.

Sites internet :

Site COCOPAQ : <http://www.cocopaq.com/>

Consulté le 29/09/10

Site mairie Quimperlé : www.quimperle.com

Consulté le 29/09/10

Quelques vidéos de France télé sur Quimperlé entre autre :

<http://www.ina.fr/economie-et-societe/environnement-et-urbanisme/video/CAB00063655/quimperle-inondations.fr.html>

Consulté le 29/09/10

Maire de Quimperlé, annonce :

<http://www.mementodumaire.net/04responsabilites/R6.htm>

Consulté le 29/09/10

http://books.google.fr/books?id=cR-pg1LvBHyc&pg=PA270&lpg=PA270&dq=hydrologie+definition+ruissellement&source=bl&ots=A_UQAMxRqm&sig=2xVXELKQR-hSdvkZ5P3HxCqkIFl&hl=fr&ei=Hy7FTO7eNZOa4Aalgf25Aw&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=1&ved=0CBcQ6AEwAA#v=onepage&q&f=false

Consulté le 29/09/10

Site Le Télégramme : <http://www.letelegramme.com/local/finistere-sud/quimperle-concarneau/quimperle/inondations-tout-reste-a-faire-en-amont-et-en-aval-17-01-2009-209377.php>, consulté le 29/09/10.

INSEE

www.insee.fr

Consulté le 30/09/10

Site Vigicrue :

http://www.vigicrues.ecologie.gouv.fr/niv_spc.php?idspc=8

Consulté le 11/11/10

Association Eaux et Rivières de Bretagne : Pdf sur la laïta :

<http://educatif.eau-et-rivieres.asso.fr/pdf/laïta.pdf>

Consulté le 16/10/10

Site Gard : <http://www.gard.fr/fr/nos-actions/securite/prevention-inondation.html>

Consulté le 16/10/10

Le Cepri :

http://www.cepri.net/fr/36/Les_programmes_operationnels_interregionaux.html

Consulté le 20/10/10

Le memento de la prévention des inondations en Ille-et-Vilaine. Bon résumé pour l'utilisateur :

<http://www.ille-et->

[vilaine.equipement.gouv.fr/accueil/domaines/risque/inondation/le_risque_et_moi/memento_pratique_inondation.pdf](http://www.ille-et-vilaine.equipement.gouv.fr/accueil/domaines/risque/inondation/le_risque_et_moi/memento_pratique_inondation.pdf)

Consulté le 20/10/10

<http://www.memoiredurisque08.fr/>

Consulté le 22/10/10

<http://www.risknat-alcotra.org/fr/index.cfm/a-4.html>

Consulté le 22/10/10

Site Cemagref :

<http://www.cemagref.fr/Informations/Actualites/une/08/Digues/inondations.htm>

Consulté le 24/10/10

Prim net :

<http://www.risquesmajeurs.fr/category/grandes-cat%C3%A9gories/le-risque-inondation>

Consulté le 11/11/10

Vidéos

Première rencontre eau et urbanisme du grand Est, communauté d'Agglomération du pays de Montbéliard, du 10-13 juin 2009

Le risque d'inondation dans le pays de Montbéliard, communauté d'Agglomération du pays de Montbéliard, mai 2009

Table des figures

Figure 1: Carte des sous bassins versants.	7
Figure 2: Carte des départements	10
Figure 3 : Carte des intercommunalités	10
Figure 4 : Carte des communes	10
Figure 5 : carte zones inondées	10
Figure 6 : tableau récapitulatif des communes touchées par les inondations depuis 1987.....	11
Figure 7 : Carte de la répartition de la population sur le bassin versant	12
Figure 8 : l'activité sur le bassin versant	14
Figure 9 : Tableau des principaux établissements touchés par les inondations en 2000.....	15
Figure 10 : Tableau des hauteurs de crues à Quimperlé.	18
Figure 11 : Carte des aléas relevés sur la ville de Quimperlé.....	19
Figure 12 : Carte des zones touchées par les crues à Scaër.....	20
Figure 13: clapet mobile sur l'Isole	21
Figure 14: By-pass entre l'Isole et l'Elle.....	21
Figure 15 : Echelle de crue.	23
Figure 16: panneau de commémoration des inondations.....	23
Figure 17: Schéma de relation entre risque et crise.....	25
Figure 18 : Schématisation du risque d'inondation.....	26
Figure 19: Schéma Prévention-Protection-Prévision.....	28
Figure 20: Carte de répartition des sondés sur le bassin versant.....	42
Figure 21 : Tableau de répartition des sondés	42
Figure 22 : batardeau installé par un habitant de Quimperlé devant sa porte.....	50
Figure 23 : Gradient de solidarité sur le bassin versant.....	57
Figure 24 : Schéma de répartition des comportements quant au risque d'inondation.	60

ANNEXES

ANNEXE 1 : Définitions

Il paraissait intéressant et pertinent de dresser quelques rapides définitions de différents termes techniques relatifs au fonctionnement d'un bassin versant, rivière etc. afin de mieux comprendre le phénomène physique.

Bassin versant et rivière:

1) Bassin versant et termes associés:

Il est important de connaître les notions relatives au bassin versant pour comprendre comment le phénomène d'inondation. Par définition le bassin versant est la surface réceptrice qui va collecter l'ensemble des eaux qui alimente un cours d'eau. Il est important de ne pas oublier qu'il existe deux limites de bassin versant:

1. **Limite de partage des eaux** séparant deux bassins (extérieurs / bassin versant topographique)
2. Limite de partage des eaux souterraines. L'écoulement souterrain peut jouer un rôle dans les crues. (bassin versant hydrographique).

Ici, le bassin versant que nous étudions est délimité par la limite de partage des eaux de surface.

Une notion importante relative au bassin versant est celle du **réseau hydrographique**. Le réseau hydrographique d'un bassin versant est un système hiérarchisé assurant le drainage des eaux. Organisé par convergence et confluence du ruissellement, le ruissellement dans le réseau hydrographique s'organise dans un système organisé d'écoulement.

2) Cours d'eau

Par définition un **cours d'eau** représente tout chenal souterrain ou naturel possédant un flux d'eau continue ou temporaire. Une rivière se caractérise par plusieurs éléments, notamment ses lits.

Le **lit mineur** d'une rivière correspond à l'espace fluvial constitué d'un ou plusieurs chenaux, du substrat recouvert par les eaux. Si la rivière connaît un débit faible ou moyen, elle s'écoule en général sans son lit mineur.

Le **lit majeur** de la rivière représente l'espace entre le lit mineur et la plus grande crue répertoriée. L'espace défini par le lit majeur peut se scinder en deux :

- la **zone d'écoulement**
- la **zone de stockage des eaux**.est fondamentale, car assurent le laminage des crues.

Le **lit fluvial** définit la forme générale du lit de la rivière.

La **plaine alluviale ou plaine d'inondation** est la zone formée lorsque la rivière sort de son lit mineur et se répand sur son lit majeur. En général en fond de vallée, le sol de ces plaines est en général sablonneux, argileux...

3) ruissellement

Le phénomène de ruissellement est très important pour comprendre les phénomènes de crues et d'inondations.

Définition : Constitue en général la composante la plus importante des périodes de crue, s'oppose au phénomène d'infiltration. C'est un écoulement instantané ou temporaire, diffus ou concentré.

Il y a plusieurs causes au ruissellement:

- Le type de sol/substrat,
- zone urbanisée ou non,
- manque de végétation...

4) Crues

Le terme de **crue** est un terme polysémique qui signifie un accroissement du débit d'un cours d'eau.

Il existe différents facteurs de génération des crues (averse, cévenole, hydronivale, torrentielle...). Les crues peuvent être sujettes à différents modes d'alimentation (précipitations, nappes souterraines)

L'intensité d'une crue se mesure en termes de volume ou de précipitation mais pas de temps. La puissance des crues est aussi un facteur important.

Il existe plusieurs types de crues:

- centennale : importante et probabilité de 1 fois tous les 100 ans.
- décennale : Non négligeable, probabilité d'une fois toutes les 10 ans.

Les crues ne deviennent des catastrophes que lorsqu'elles surviennent en zones peuplées. Elles sont la résultante de différents éléments:

- Période de hautes eaux,
- Déprise rurale (manque d'entretien des rigoles en amont par exemple),
- Imperméabilisation des sols trop forte en milieu urbain,
- Écoulement trop long (artificialisation forte du lit de la rivière).

Le problème des crues vient du fait qu'elles sont difficiles à prévoir. C'est un phénomène très rapide (parfois quelques heures) ce qui implique une grande difficulté quand aux différentes réactions possibles. Le manque de temps est le facteur contre lequel il est quasiment le plus difficile de lutter. Les seuls réels moyens pour lutter sont du domaine de la prévention.

ANNEXE 2 : revue de presse sur les inondations



Source : Images INA, Inondations Quimperlé.

Sur la tempête Xynthia 2010 : Le Post, « A Quimperlé dans le Finistère : "Nous étions préparés à l'arrivée de la tempête" », 02/03/2010

Avez-vous beaucoup souffert de la tempête à Quimperlé?

"Nous avons simplement eu une inondation de 30 cm le long des quais, car une barrière amovible de rétention d'eau a cédé. Mais tout a été bien géré grâce aux dispositifs matériels mis en place en amont. La commune a beaucoup moins souffert qu'en 1999 où nous avons été envahi par 1,5 à 2 m d'eau le long des quais. Ces jours-ci, toutes les conditions étaient réunies: grosses pluies, fortes pressions, coefficients de marée importants..."

Justement, quels ont été ces dispositifs matériels anti-tempête installés par la commune? "Plusieurs choses ont été mises en place sur la commune. Nous avons ainsi curé les deux rivières, l'Ellé et l'Isole, qui se jettent en plein centre-ville dans la Laïta. Elles ont été déblayées de leurs gravats pour que l'eau s'écoule de manière plus fluide et plus rapide. Nous avons aussi supprimé des passerelles et des ponts dans ces rivières."

Et pour contrer la montée des eaux?

"La ville s'est dotée d'un clapet-mobile qui régule le flux de l'eau pour l'Usole. Enfin, le long des quais, des barrières amovibles de 80 cm ont été installés pour parer les montées des eaux."

L'inondation, risque naturel numéro un en France, Catherine Frammery, 18 juin 2010, Le Temps : <http://www.letemps.ch>

Surtout, «la France n'a pas la culture du risque», déplore Philippe Bivas, le président de la société Cédralis, qui se fait forte d'alerter par téléphone 4000 personnes en cinq minutes et 50 000 personnes en une heure. Au Japon ou dans le sud des Etats-Unis, les enfants apprennent à l'école comment réagir en cas de séisme ou de tempête, et des procédures très détaillées ont été mises en

place. En France, «seules les collectivités déjà touchées deviennent sensibles à la prévention des risques naturels et à l'information des personnes». Mais un maire peut préférer construire des écoles ou des maisons de retraite plutôt que d'investir dans des infrastructures de sécurité ou des systèmes d'alerte, trop souvent jugés superflus par ses électeurs. L'élévation du niveau des mers constatée par les experts pourrait cependant remettre l'anticipation des risques au cœur des préoccupations, la France comptant 4000 km de côtes.

Inondation à Quimperlé : la situation doit se stabiliser, lundi 01 mars 2010, Ouest France.

A la prochaine marée haute en fin de journée (coefficient de 115), les quais devraient à nouveau être inondés. La circulation sur les quais Brizeux et Surcouf est interdite à toute circulation depuis dimanche 16 h et devrait le rester sans doute jusqu'à mercredi, provoquant quelques difficultés pour le trafic routier en centre ville de Quimperlé.

Ouest-France / Bretagne / Quimperlé / Archives du mardi 06-04-2010 Inondations : « Tout le monde est concerné ! » - Quimperle

Ce dont il faut prendre conscience, c'est que ceux qui ont vécu les inondations de 2000 gardent l'angoisse que cela se reproduise. En l'an 2000, c'était vraiment un déferlement d'eau. De plus, la pluviosité avait été importante depuis plusieurs mois et les pluies étaient devenues très intenses dans les derniers jours, surtout les dernières 36 heures. Au maximum de l'inondation, il y avait un mètre d'eau place Charles-de- Gaulle à marée basse. Ça ne s'écoulait pas.

La Ville avec l'aide de l'État a réalisé des travaux. Mais les inondations ne sont pas que l'affaire de Quimperlé et de Scaër. Il faut analyser toutes les composantes : le bassin de l'Ellé et de l'Isole en amont, les industries, la Laïta en aval. Cela nous ramène au schéma de gestion de l'eau. Car il y a trop d'eau en hiver et pas assez en été. Cela amène aussi le problème de la qualité de l'eau.



Lundi 01 mars 2010, vue de la Laïta.



A l'heure de la marée haute (à 18 h), le niveau de la Laïta frise le quai Surcouf sur la rive gauche de la basse-ville.

Lundi 29 mars 2010, Ouest France.

Inondations à Morlaix, Quimperlé et Châteaulin, 6 décembre 2006, Ouest France.

Les précipitations enregistrées au cours des douze dernières heures, conjuguées aux coefficients de marées (91 hier soir et 90 ce mercredi matin) a incité la préfecture du Finistère à placer trois secteurs en vigilance jaune (risque de crues ou de montée rapide des eaux). Les bassins de la Laïta, de l'Aulne et de la rivière de Morlaix sont concernés. La cote de 3 mètres à la pleine mer a été atteinte hier soir à Quimperlé.

Quimperlé retrouve ses trois rivières, 27 décembre 2005, Ouest France.

Quimperlé retrouve ses trois rivières. En espérant que les travaux anti-crues s'avéreront efficaces. À Quimperlé, où se croisent trois cours d'eau (1), chacun garde en mémoire les terribles inondations de décembre 2000 : des flots jusqu'à 1,70 m au-dessus de la côte d'alerte. Au plus fort, le niveau de la rivière atteindra 5,95 m. Certaines maisons situées sur les quais Brizeux et Surcouff noyées jusqu'au 1er étage !

Depuis cette crue historique qui succédait à celles de 1925, 1974 et 1995, l'équipe du maire socialiste Daniel Le Bras a pris le problème à bras-le-corps. Et lancé un plan global de protection qui devrait trouver son épilogue en 2007. Enveloppe de l'opération : six millions d'euros de travaux répartis entre ville, conseil général, région et Europe.



Ouest France, mercredi 03 mars 2010, inondations de 1995.

Des intempéries violentes dans le Pays de Quimperlé. 3 octobre 2003, Ouest France 2003.

Dans la nuit de mercredi à jeudi, de violentes intempéries se sont abattues sur tout le Pays quimperlois. À Baye, la foudre est tombée sur une maison d'habitation provoquant un début d'incendie. Un transformateur EDF et un câble de France Télécom ont été endommagés. L'électricité a été coupée pendant 20 minutes à 1 h 30 du matin. À Baye, la ligne téléphonique n'a été rétablie qu'à 11 h. Au Trévoux et à Arzano, le téléphone a été coupé jusqu'à 3 h 20. Au total France Télécom indique que 2 645 lignes ont été dérangées durant la nuit. À Quimperlé, les pompiers sont intervenus, 18 fois jusqu'au matin, pour des inondations. Notamment celle de l'usine Friskies.

La Laïta inonde les quais à Quimperlé. 22 janvier 2003, Ouest France 2003.

Quelques commerces touchés par la crue, mardi, les dégâts restent limités.

La Laïta est sortie de son lit, hier à Quimperlé. Les quais Surcouf et Brizeux ont été inondés. Dans certains commerces, on a compté jusqu'à près de 50 centimètres d'eau, au plus fort de la crue. Cependant, bénéficiant d'une accalmie météorologique, le niveau de l'eau a rapidement baissé. La tendance est à la décrue.

Le débordement de la Laïta avait été imaginé par les moins optimistes. Et de fait, lorsqu'à 7 h 30 la rivière a franchi les barrières anti-crues, posées depuis le début de l'hiver le long du quai Brizeux, quelques élus étaient déjà sur les lieux. Présent également, le personnel des services techniques pour vérifier que tout le matériel de signalisation était bien en place. La circulation a été immédiatement coupée.

Cette inondation, la première depuis la grande crue de décembre 2000, a été limitée aux quais. La place Hervo où les halles sont installées et la place Lovignon, terriblement touchées il y a deux ans, n'ont eu à subir qu'un faible recouvrement, et encore très localisé. Par ailleurs, quelques sous-sols de maisons ont été légèrement inondés le long de l'Ellé, une des trois rivières qui traversent Quimperlé.

Dès lundi soir, la préfecture avait annoncé la crue. Le message d'alerte promettait un niveau d'eau situé entre 3,40 m et 3,70 m, alors que la cote d'alerte est fixée à 2,90 m et que la cote de débordement se situe à 3,10 m. En réalité la rivière est montée à 3,90 m au plus fort de la marée haute. C'était suffisant pour dépasser le niveau des barrières anti-crues, inondant du même coup les commerces du quai Brizeux. Le plus touché, le café Le Brizeux, a été envahi par plus de quarante centimètres d'eau. Rien à voir avec les 2,95 m de la fin 2000 !



Source : Inondations à Quimperlé. © MAX PPP, Europe 1.

Quimperlé dans le creux de la vague. Par ALLAIN Pierre-Henri. 16 janvier 2001, Liberation.

Malgré la solidarité, les commerçants touchés par les crues dépriment.

Quimperlé envoyé spécial La mine sombre et éprouvée, le patron du Surcouf, un pub de Quimperlé planté sur les bords de la Laïta, sort une à une de grosses poutres de son établissement au sol complètement défoncé. Dans la cour, des carcasses de tabourets, un évier, quelques planches. L'homme ne parle pas, n'a plus rien à dire. Plus assez de mots pour raconter l'impuissance face à la violence des éléments et l'impression de désastre. «Vous ne pouvez pas imaginer le temps qu'on perd à discuter, lâche-t-il seulement. Maintenant, il faut qu'on avance.» Résiliation. Tout près, les quais de la Laïta se sont effondrés en un amas de roches et de terre sous la poussée des crues. Dans la basse ville, de l'autre côté du pont, plusieurs magasins, restaurants, banques, ont barricadé leurs façades aux vitrines explosées, sous la force du courant. Certains ne rouvriront pas. «J'ai déjà vécu la crue de 1995 qui devait être celle du siècle, raconte François Scaviner, photographe-portraitiste. J'avais fait des travaux d'étanchéité, avec du carrelage, de la faïence. Si on avait eu une telle crue, un simple nettoyage et ça repartait. Mais là, j'ai perdu tout mon magasin. J'ai résilié mon bail. Cela n'a pas été facile. C'est une perte sèche de 135 000 F. Et on ne sait pas comment on va rebondir.» Réfugié à l'étage, dans un bric-à-brac de pellicules, de présentoirs sauvés in extremis, et d'appareils bon marché, François Scaviner a installé une «cellule de crise» pour «renseigner et rassurer les clients» et leur donner «rendez-vous au sec dans les jours qui viennent». «Dans l'urgence, on n'a pas le temps de penser, explique-t-il. Mais ces jours derniers, j'ai accusé le coup, quand tout le monde est retourné au travail après les vacances. J'ai eu peur de ne plus pouvoir exercer mon métier. On se sent marginalisé. On va, hagard, visiter des locaux vides. Mais ça va mieux. J'ai trouvé quelque chose pas

très loin d'ici. Et je n'ai qu'une hâte, recommencer à faire des photos.» A quelques rues de là, au coeur du quartier historique envahi par les eaux de l'Isole le 12 décembre puis le 5 janvier, un buraliste puis le Café des Halles ont gardé leurs meubles gonflés par l'humidité mais se sont dépêchés de nettoyer pour rouvrir et «éviter que la basse ville ne soit trop déserte». «Cela a été une catastrophe terrible de voir tout ce quartier minable, raconte la patronne d'une pizzeria sinistrée. Tout le monde a eu envie d'arrêter. Mais il y a eu aussi un regain de chaleur, d'humanité, formidable entre les gens. Les Halles, puis le Café ont rouvert et on a eu envie de repartir.» Pour Jacqueline, du Café des Halles, il est temps aussi de tourner la page. «Il y a eu des moments de découragement, mais on n'avait pas le choix, souligne-t-elle. Nous sommes propriétaires et mon fils va prendre la suite. C'est un quartier très touristique, qui marche bien. Maintenant, il faut le faire revivre en espérant que l'on n'ait pas trop souvent d'**inondations** comme celles-ci.» Attente. Pour nombre de commerçants, entre la fin des expertises et la mobilisation d'artisans pour engager les travaux, la réouverture risque de prendre du temps. «Dans la nuit du 12 décembre, tout a été dévasté, se souvient Jean-Baptiste, jeune propriétaire du restaurant l'Assiette de l'Isole. Les cloisons ont été défoncées, la faïence de la cuisine a péti. Il y en a bien pour 500 000 F de dégâts. Actuellement, le plus dur, c'est d'attendre. Cela fait un mois que nous sommes fermés, que l'on fait des devis, les journées sont longues. On voudrait aller au plus vite mais on se demande comment on va être remboursés. Tant que je n'aurai pas le chèque sur mon compte, je me poserai des questions. Si on reste fermés trois mois, on peut aussi être inquiet sur la survie, à terme, de l'entreprise.» Après un moment de doute, Valérie, qui a monté une petite boutique de tatouages à deux pas, est aussi dans l'attente de travaux. «Au début, on n'a envie de rien faire, de ne parler à personne, dit-t-elle. Les gens vous disent qu'ils se mettent à votre place, mais c'est impossible. Contre l'eau, on ne peut rien. En quelques minutes, tout est détruit. Mais on s'est aidé mutuellement. Il faut faire quelque chose pour éviter que cela recommence sinon les gens partiront.» Tous les Quimperlois n'ont pas retrouvé cette énergie. Après avoir acheté il y a sept ans un café, quai Brizeux, Jean-Paul, 58 ans, avait encore ces derniers jours soixante centimètres de boue sur le sol. Il cite Kipling: «"Si tu vois en un jour détruit l'œuvre de toute une vie et sans dire un mot te mets à tout rebâtir, alors tu seras un homme mon fils." Chaque fois qu'il arrive quelque chose de mauvais dans ma vie, je me récite ces phrases. Cela me donne du courage.» Puis, après un silence: «Enfin, personne n'est mort».



« Morbihan. Inondations : les conditions de circulation », 1 mars 2010, le Télégramme.com.

REPORTAGE Après deux catastrophes en deux semaines, les riverains hésitent entre abatement et colère. Par MARTINE VALO. 8 janvier 2001, Le Monde.

Toujours dans le Finistère, à Quimperlé, particulièrement touchée à chaque fois, des commerçants ont fermé définitivement leurs portes, des familles ont décidé de vendre leur maison après les inondations de décembre 2000. Un résident de longue date confiait alors sa surprise de constater que la vague était arrivée une dizaine d'heures après les fortes précipitations. Autrefois, il lui fallait dix jours.



Inondations : « Tout le monde est concerné ! » - Quimperlé, Ouest France, mardi 06 avril 2010.

ANNEXE 3 : Guide d'entretien :

Consigne inaugurale :

vous êtes ... pouvez vous nous parler des risques d'inondation ?

Thèmes abordés :

Procédure en cas montée des eaux ? Automatismes.

Comment ils aimeraient être informés ?

Mémoire du risque : ce qu'ils oublient ?

Culture du risque : entreprises par exemple.

Quelle communication envisagent-ils pour entretenir la mémoire ?

Comment faire pour limiter les risques d'inondation ? Inonder les bassins versants plus haut.
Seraient prêts à des démarches qui préserveraient les habitants de basse ville.

Quelle sensibilisation aux risques d'inondation ?

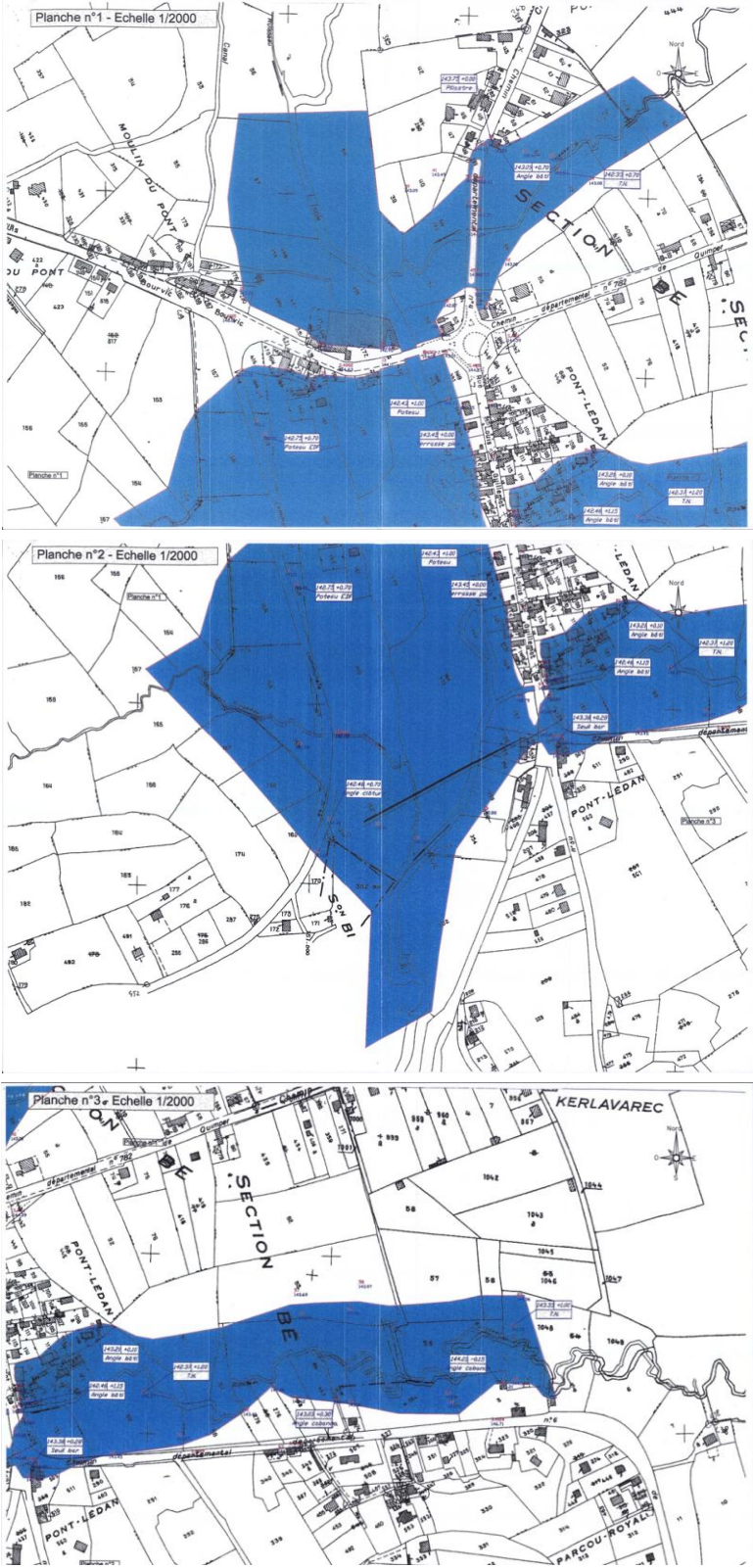
Aux habitants de la haute ville : comment vivez-vous les inondations ?

Vous rendez-vous sur les lieux de l'inondation ?

Qu'est ce qui attire dans le danger de l'inondation ?

Relations habitants haute / basse ville ?

ANNEXE 4 : Précision des zones de crues pour la commune de Scaër.



Source : PPRI Scaër, DDTM 29.

